

« LE PEUPLE S.A. »
Un feuilleton désopilant et politique
signé Schwartz-Belqaçem.
de l'Ecole de l'Aire de Sampans

SAISON 02 : L’AFFREUX BLANC POMME DE LA RUE VIGNAL

RESUME DE LA PREMIERE SAISON :

DANS UN TRES VIEUX QUARTIER mis à mal par les événements qui ont dévasté une Généralité des Marches de l’Est : au milieu des éboulis, dans un dédale de rue éventrées sans eau, sans gaz et sans électricité — survient le milliardaire René Antoine, l’unique héritier de la fortune Dornett-Crabos. Sans perdre de temps, il s’installe chez Curtis & Curtis et rachète les pas-de-porte des rues Philippe-Triaire, Vignal et Merulana. Accompagné d’une mystérieuse grand-mère toute de noir vêtue, il embauche Zaza Dumont, la collaboratrice de l’escroc de l’import-export David Petkovic, puis l’avocate Samiah Chérifi, qui lui a tiré une épine du pied lors d’un procès monstre l’ayant opposé à sa famille. Sans plus tarder, Antoine fait venir des entreprises de l’hémisphère sud et remet le Q, (sur le cadastre de la Généralité, le secteur est enregistré comme le 11^e District) en état. Le milliardaire, dont le physique et la manière de se mouvoir font penser à un éléphant, fait ériger un Bloc de commandement de titane et de verre équipé de très hautes technologies. Il ordonne qu’on change de monnaie, s’arroge la conversion des devises provenant de l’extérieur, organise des conseils populaires qui se tiennent dans son Bloc. Les résultats ne tardent pas à se faire sentir. 127 candidats, pour la plupart d’anciens habitants, obtiennent le droit de cité dans le Q. Antoine confie au Grand Saïd le Cao Bang, un bistrot fréquenté par les militaires avant ce que les riverains appellent la naqba hongroise (l’anéantissement de la République parlementaire par les tenants de Tabula Nova). Il offre la gérance du Café Chez René au brocanteur Tête de Râpe. Veille à ce que les anciens habitants aient une occupation et une fonction utile. Concède des licences de boulanger, de vendeurs de 4’Saisons, de quincaillier, de fripier et de charpentier... Lance des offres d’emploi au-delà du Q... Très rapidement, l’espoir revient, les techniciens maoris rétablissent l’eau, le gaz et l’électricité ; installe un réseau de communication intérieure. Le bruit court que le Grand Café Josty, une institution au temps de la Régence, va rouvrir ses portes. Tout cela n’est pas du goût du pharmacien Leduc et des Schwingslschlögl qui ont signé des promesses de vente près la Généralité contrôlé par Tabula Nova et veulent profiter du projet de zone logistique pour se remplir les poches. Confrontés aux rumeurs, le lieutenant Michaud, un résistant au temps de la naqba, le colonel Dupanloup, un officier des services resté fidèle à l’ancienne République, l’inspecteur Xyz, de la Fiscale, et le truculent commissaire surnuméraire Arnulf Letondeur décident d’élucider les affaires qui commencent à se multiplier dans le Q. Par exemple... Qui a bien pu convaincre 13 résidents du quartier dont trois Chinois à effectuer un saut de l’ange et à s’écraser sur

le pavé, le jour de l'arrivée du milliardaire René Antoine ? Qui a pendu Minnie la Lorette au bras de la Statue du Grand Poète après avoir gravé un H sur la plante de son pied gauche ? Mais surtout qui a osé mettre le feu à la salle de billard où son corps était entreposé ? Comme vous l'allez voir, cher lecteur, c'est tout un monde qui va se mettre en mouvement pour le meilleur et pour le pire. Un monde grotesque et loufoque, mais peut-être pas que...

La deuxième saison du « Peuple S.A. », que Schwartz-Belqaçem a baptisé « L'Affreux blanc pomme de la rue Vignal » prendra son essor dans la cave voûtée de l'ancien Total Zodiac, un pince-fesses que fréquentaient jadis les huiles locales, les voyageurs et les cadors de la pègre en transit... »

(A suivre)

Saison 02 - Episode 01 :

Episodes précédents et contexte

LA TERREUR PROVOQUEE par la pendaison de Minnie, une lorette de la zone balnéaire originaire du Q., et par l'incendie du Café Josty ne s'est pas éteinte lorsque le comité de protection des citoyens formé par le colonel Dupanloup, le lieutenant Michaud, l'ex commissaire Letondeur et le dernier inspecteur de la Fiscale Xyz, descendent l'un après l'autre les escaliers visqueux et glissants du Total Zodiac, un bar américain fermé depuis près de vingt ans. L'objet de la réunion est resté secret. C'est Arnulf Letondeur qui prend la parole...

« Messieurs, nous devrions inspecter cet endroit, je ne voudrais pas dire, mais je ne vois pas la moindre toile d'araignée, le sol a été nettoyé, je sens même une forte odeur de Javel. »

Michaud, l'ancien héros de la Résistance républicaine, retrousse ses moustaches et s'en va flairer derrière le bar. Le goulot de certaines bouteilles porte des empreintes, les autres sont couvertes de poussière. Letondeur ouvre quant à lui le tiroir-caisse dans lequel se trouve un carnet moisi où la Belle Sasha, la patronne du claqué, notait ce que les mauvais payeurs lui devaient. Apercevant son nom et celui d'Xyz, il l'escamote en rougissant.

« Intéressant, fait Michaud. Regardez au-dessus du jukebox, on dirait un compteur bleu de l'ancien temps... Si je ne m'abuse (il enfourche ses lunettes et pose son nez sur l'objectif à la manière d'une fouine), il est en état de marche !

— Venez voir, s'exclame Dupanloup qui grelotte dans son manteau de laine trop grand et claque des bottes pour réchauffer ses pieds. J'ai trouvé un réchaud couvert de graisse... un garde-manger, un quignon de pain et un sac de patates !

— Des patates ? Mais ça ne se peut pas ! On n'en a plus vu la queue d'une depuis un mois !

Cinq minutes passent durant lesquels les compères se perdent en conjectures. Letondeur pense que le Total Zodiac sert de refuge à des clandestins de passage. Dupanloup qu'il est devenu une cache pour les djihadistes roumains... Xyz que le sujet est la mort de Minnie et l'incendie, pas l'occupation illégale d'un trou à rats sous son bureau.

« X n'a pas tort, opine Michaud. Dis donc, puisque tu habites à l'étage, est-ce que tu as remarqué quelque chose de suspect depuis ta fenêtre ?

— Pas mal de petites choses en effet, mais rien de bien concluant.

L'inspecteur de la Fiscale s'époussette et sort un bloc-notes dont il se met à tourner les pages :

— Depuis que l'incendie du Josty a été maîtrisé, le Schrift y est passé 11 fois, Mme le Professeur Rippard 8 fois. Ce vaurien de Nestor 7, les clients de Chez René, une douzaine de fois tous ensemble ou un par un. Ceux du Cao Bang à peine moins, mais sans la présence de Saïd ce qui peut étonner quand on connaît l'ascendant qu'il a sur eux... — Chose surprenante vu que la rumeur du Q. en fait les principaux suspects, on n'a vu Célestin Leduc Sr qu'une fois et jamais les Schwingslschlögl. Si l'on accepte la théorie selon laquelle l'assassin revient sur les lieux de son crime, il faut exclure les deux tiers des membres du Cercle de Lecture et toute la famille du Pharmacien.

Letondeur vient en renfort du dernier inspecteur de la Fiscale.

— J'ai conduit une enquête du côté de l'Hôtel de Ville... Oui, j'ai une bonne amie là-bas... Eh bien..., ils n'ont entendu parler de rien et ils s'en tapent ! L'Eléphant peut dormir sur ses deux oreilles. Malgré l'article de Lavallée, on peut crever, flamber, devenir cannibales, les Oligarques s'en foutent.

Michaud - qui porte une gabardine, un béret basque noir et des chaussettes en laine tricotées par sa grand-mère - a l'air pensif : les regards se tournent vers lui.

— J'écarterais le crime crapuleux ou l'hypothèse du tueur en série. Minnie n'avait que des amis dans la rue, et à elle seule on ne peut pas dire qu'elle constituait une série. Je penche pour la piste terroriste. Un ennemi de l'Eléphant cherche à tuer son initiative

dans l'œuf. N'oubliez pas qu'il veut changer le monde, ce qui n'est pas rien. Pour moi le motif est politique, et bien sûr économique.

Les quatre fonctionnaires sont au Total Zodiac depuis une quinzaine de minutes, tout à leurs supputations, quand Letondeur tend l'oreille et se fige comme un chien d'arrêt. Ce doit être l'effet du Vieux-Pont qu'il a trouvé au fond d'une bouteille entamée, en tout cas il entend fredonner...

Michaud comprend tout. Il écarte un pan de son loden, il palpe son holster et se tient prêt à dégainer...

Expert en bilan et en ligne de budget, Xyz se dirige à reculons vers la sortie.

« Sortez de là ! Police ! Les mains en l'air ! Plus un geste ! Autant vous le dire tout de suite : on est des pros, on a la gâchette facile ! »

Epais moment de silence. Suspense. La porte des toilettes s'ouvre en grinçant et un couple apparaît blotti dans le même manteau en poil de lapin. Elle a un corps ravissant, les formes d'une adolescente et du rimmel qui coule sur ses joues. Il est plus petit qu'elle, très brun, hirsute, avec une jambe plus courte que l'autre. A leurs pieds, est assis, navré, un tout petit chien aux yeux battus qu'elle appelle Bambino.

« Charlie, mais qu'est-ce que tu fais là ! Et toi Fleurine Fleur, sacré façon d'honorer la mémoire de ta copine Minnie !

— On fait pas de mal, fait Charlie, un ramoneur qu'on avait enterré trop tôt et qui avait survécu à la naqba hongroise en se réfugiant dans les sous-sols crayeux du Q. On s'abrite des mauvaises gens et on s'aime... »

Attendri par les grands yeux noirs et la moustache hérissée de Charlie et par les larmes qui coulaient sur les joues pâles de Fleurine Fleur, le Colonel, pourtant âgé et frileux, ôta son manteau de laine et le tendit aux amoureux transis. Dans un monde à l'agonie, on ne pouvait quand même pas en vouloir aux amoureux.

(A suivre)

EPISODE 02 – SAISON 02

Contexte et épisodes précédents.

A PRESENT INSTALLE dans son bloc futuriste de la rue Philippe-Triaire, une rue parallèle à la rue Vignal reliée à l'ancien champ de mines par la rue Merulana, une rue de style hollandais et danois, le milliardaire René Antoine et ses conseillers sont confrontés à une série d'événements qu'ils ne contrôlent pas. La pendaison d'une grue au grand

cœur. L'incendie de la salle de billard où son corps était entreposé. Et la découverte de Charlie, un ramoneur que l'on croyait mort depuis des lustres. Celui qu'on appelle tantôt le Cavalier, tantôt l'Eléphant, convoque l'ex commissaire Letondeur dans la tour qu'il a fait dresser au cœur de son bloc de commandement...

« Assoyez-vous, Arnulf, vous vous appelez Arnulf, n'est-ce pas ? Dites-moi : de quelle origine est ce nom, je tiens grand compte de l'étymologie, dans ma manière d'évaluer le monde...

— Ce serait un peu long, mon père était un grand admirateur des Burgondes, il a trafiqué notre arbre généalogique pour nous faire descendre d'Arnoul, un duc cité dans les Palimpsestes de 704 et de 723. Il est dit fils de Drogon, duc de Champagne et d'Adaltrude...

— Cela fait-il de vous un membre ancestral de l'endroit ? Qui d'autre peut se vanter d'une telle ancienneté sur les lieux ?

Letondeur est étonné par la douceur de l'Eléphant dont la main actionne un mobile, donnant l'impression qu'il joue avec sa trompe...

— Les Leduc de la pharmacie et la plupart des membres de la Ligue des Vraies Boutiques et du Cercle de Lecture font partie de très anciennes familles...

— Et les Schwinglschlögl ?

— Eux non, Manfred Schwingl ou Schwingenschlögl était un général originaire de la région de Carlsbourg, en Austrasie. Ses descendants étaient des fonctionnaires de l'Empire devenus notaires, huissiers, propriétaires et vendeurs de bien...

L'Eléphant félicite l'ex-commissaire Letondeur qui lui sourit comme s'il sortait d'une fumerie du Quartier Bulgare.

— Vous ne m'avez pas fait venir que pour parler de mes racines, je présume ? Que puis-je faire pour votre enseignement ?

L'Eléphant se déplace d'un pas léger jusqu'à la verrière panoramique qui domine la Généralité jusqu'à la zone balnéaire.

— Je sais que vous vous réunissez avec vos ex-collègues pour dissiper certaines zones d'ombre... J'aimerais savoir où vos investigations vous ont menés.

Arnulf ne s'entend plus parler ; il se lance dans une allocution automatique dont il ne maîtrise pas les développements. Il confie à son interlocuteur que lui et ses amis suivent deux pistes principales : le « H » pyrogravé sous le pied de Minnie et les allées

et venues suspectes de Nestor entre le Cao Bang, sa chambre de bonne de la rue Merulana et la placette Montristant où il a été vu devisant avec Karl-Heinz Schwingschlögl.

— Vous m’avez parlé de – je vous cite – la Ligue des Vraies Boutiques. De quoi s’agit-il ?

— Le Ligue des Boutiques est une Union commerciale regroupant les commerçants dont les licences et les patentes datent d’avant la Régence. La Ligue s’est illustrée pendant l’Occupation birmane. Disons que ces gens sont des as de la coopération quel que soit l’Envahisseur...

« Arnulf a une vision furtive du visage de la mamie qui vit dans l’intimité de l’Eléphant.

— Pensez-vous que cette Ligue a passé des accords avec la Généralité, qu’elle a signé des promesses de vente avantageuse ? En un mot pensez-vous que ses membres peuvent nuire à notre grand projet ?

L’ex-commissaire comprend qu’il est à deux doigts de passer du statut de fonctionnaire de police à celui d’informateur, pour ne pas dire de balance.

— Répondez, persiffle la mamie en touillant sa verveine. Viendra le temps où il faudra bien être avec les uns, ou avec les autres !

Quand il rejoint son ami le lieutenant Michaud au coin du feu Chez René, Arnulf est chiffon. Epuisé comme s’il venait d’escalader la Citadelle.

— Un blanc-pomme, lui murmure Tête-de-Râpe à l’oreille, on vient juste de me livrer... »

(A suivre)

Saison 02 - Episode 03 :

Episodes précédents et contexte

Dans le quartier du Q, un secteur frappé d’alignement par Tabula Nova, s’installe le milliardaire René Antoine qui s’est juré de changer le monde. Six mois après son arrivée, la vie a repris son cours et les candidatures se font nombreuses pour reprendre les pas-de-porte, les patentes commerciales et les chambres de bonnes qui n’appartiennent pas à la Ligue des Vraies Boutiques de Célestin Leduc, le pharmacien. Profitant du changement de régime et de la création d’une nouvelle monnaie, Zaza Dumont, l’ancienne secrétaire de David Petkovic, se met à jouer double jeu...

La raison de la présence de Zaza dans les sous-sols de Figatelli & Croppet demanderait de très longues explications. Mal payée par l'escroc Petkovic, un importateur d'artichauts et de roulements à bille, elle s'est petit à petit spécialisée dans la mise en relation des uns avec les autres et dans le prêt sur gage. Parmi ses obligés, il y avait eu Figatelli, dit Jésus, et Lazare Croppet, dont le monopole de l'équarrissage avait marqué toute une époque...

Ce matin-là, la température dans l'allée des chambres froides de Figatelli & Croppet était supérieure à celles relevées à l'air libre ; sans doute parce qu'Oscar Figatelli avait un frère expert en frigorifuge et en calorifuge, deux secteurs déterminant de l'isolation thermique.

Peu de gens dans le Q, savaient que Zaza avait accès à l'endroit et s'en servait comme d'un refuge. C'est de là - à l'abri des regards de l'Eléphant, de l'avocate Chérifi et des indéclicats - qu'elle pilotait ses activités qui consistaient à prêter des devises à un taux usuraire, à procurer aux riverains les produits que la politique isolationniste du Cavalier rendait inaccessibles et à organiser des expéditions gaillardes dans la zone balnéaire.

Sous ses dehors de cousine de province boulimique, Zaza était une fille pleine de ressources. Outre le fait qu'elle avait été cornaquée par la Môme Cristal, l'impératrice des parties fines qui avait défrayé la chronique juste avant les Evénements, elle pratiquait le tir à l'arbalète, la boxe pieds-poings et pouvait calculer de tête une bonne centaine de racines carrées.

Ce matin-là, le visage éclairé par une lampe à huile, elle est occupée à recopier des noms et des prénoms suivis des sommes qui lui étaient dues par ses débiteurs. Une double copie, puisqu'elle tenait trois carnets identiques de peur que l'un ne s'égaré ou ne brûle dans un incendie du type de celui qui avait embrasé le Café Josty. Elle en gardait un sur elle, en dissimulait un dans un saloir, allait déposer le dernier dans un coffre qu'elle louait au Schriff en lui expliquant qu'elle ne faisait pas confiance au milliardaire Antoine qui mettait une consigne à la disposition des gens du Q.

Quand Zaza a fini de faire ses comptes, elle actionne le monte-charge, se glisse par une porte dérobée et débouche dans la Courte de Straffenberg, un traige qui partait de la rue Vignal et aboutissait dans la rue Philippe-Triaire. De là elle rejoint la Courte Jürgens et file retrouver Nestor dans son loft de la rue Klug à une adresse rendue célèbre par Hadrien Valentino, un chansonnier de bonne réputation.

« Ceci est l'histoire d'un gars comme vous et moi, lui aussi naît par hasard dans la rue Klug... » reprenaient les anciens quand ils se pintaient Chez René, et même les Raides Pistoles qui en avaient fait une reprise à la façon grunge...

Mais brisons la pour l'instant. Nous parlerons un autre jour du triangle formé par la Courte von Staffenberg, la Courte Jürgens et la via Merulana, le théâtre d'une affaire criminelle dont le Grand Poète Charles Emilien Gadde avait tiré un livre mémorable...

(A suivre)

Saison 02 - Episode 04 :

Episodes précédents et contexte

LES ENTERPRISES Maoris sont rentrées au bercail depuis plus de trois mois et la vie poursuit son cours dans le quartier choisi par le milliardaire Antoine pour contrarier les projets totalitaires de Tabula Nova, le régime postmoderne mis en place par les Oligarques Réunis. Fondée sur les ruines d'un passé glorieux, la société qu'il appelle de ses vœux est encore mal établie. Elle se heurte à pas mal de soucis quotidiens et à ce que la Ligue des Vraies Boutiques a baptisé « les contingences qui résisteront toujours à l'idéologie ». Parmi ces contingences, une lacune que le décès de Minnie la Lorette a mis en exergue. La totale absence de lieux du culte... C'est de ce délicat problème que débattent le lieutenant Michaud, un héros de la Résistance républicaine, Me Chérifi, la fondée de pouvoir du Cavalier Antoine, et Gisèle Rippard, l'inoxydable ex-prof d'allemand du lycée Eckhardt.

LORSQU'ON ENTRE chez celle que les anciens appellent « Mme le Professeur Rippard », on a l'impression de pénétrer dans le bureau d'un Super Intendant de l'Ancien Régime : les plafonds sont à la française, le parquet en feuille avec écoinçons et colifichets, les meubles sont des pièces de collection, les cuivres étincèlent ; et les cadres accrochés au mur ne dépareraient pas un musée autrichien. Que dire de sa bibliothèque, un fond ancien et moderne qui compte plus de 30.000 pièces, que le Schrift, mais également ces rascals du Cercle de Lecture ont plusieurs fois essayé de lui extorquer...

Cette après-midi là, Gisèle a fait venir un gigot d'agneau qu'elle a payé en devises et deux bouteilles de poulet-montrichard d'avant le Chambardement. Elle le déclare d'emblée à ses hôtes : elle a quelque chose d'essentiel à leur communiquer.

« Si je vous ai fait venir, c'est parce que j'estime que l'heure est grave et qu'on risque à tout moment de basculer à nouveau du côté sombre de la force... L'autocrate qui a pris les rênes de notre société a mis de côté une question ultra-importante... »

— Laquelle par exemple, lui demande l'avocate Chérifi.

— Celle des pratiques religieuses ! Je ne suis pas croyante mais il faut permettre aux nôtres de pratiquer leur religion comme ils l'entendent. Je suis furieuse d'avoir à

enjamber les priants qui se réunissent devant la chapelle en ruines de la rue Merulana. Je n'en peux plus de voir nos concitoyens faire la queue pour poser leur tête contre le mur de l'alimentation entre la pentagogue et la mosquée sulfite. Les ventripotents en provenance des Eboulis et du quartier bulgare m'insupportent avec leurs imprécations contre les femmes. Idem pour le porte-à-porte que commencent à nous infliger toutes sortes de missionnaires venus de la Généralité. Croire ou ne pas croire est une question sérieuse, une question d'ordre publique. Or votre patron, Samiah, n'a rien prévu à ce sujet ! »

Le lieutenant Michaud, l'homme qui a conduit l'assaut contre la grande cathédrale au temps des Inventaires, change de physionomie et de ton...

« Bon sang ! Le retour de la calotte et des goupillons, il ne manquait plus que ça ! »

Samiah se lève, tangué sur le tapis de haute-laine venu d'Abkhazie et prend la parole. Elle a vu les dégâts que les questions concernant la foi et la juste manière de la mettre en œuvre ont causés dans sa propre communauté. Elle propose qu'on intervienne à tour de rôle et qu'on ne s'interrompe pas.

Michaud ôte son béret noir, se défait de sa cape et se lance dans une des imprécations qui lui ont valu le nom de Petit Jaurès, en référence à un tribun du peuple au temps des deux Républiques :

« Je ne vais pas y aller par trente-six chemins ! Seule la séparation des Eglises et de l'Etat peut assurer une paix qui est notre seule chance ! Si le Cavalier est un vrai révolutionnaire, s'il veut changer le monde dans l'intérêt du plus grand nombre, nous devons soutenir son projet. Pour cela il faut rester unis et maintenir les questions de la religion dans la sphère privée. Si ce n'est pas le cas, nous nous exposerons à toutes sortes de Sabrin-et-Châtillon et de Saint Barthélémy !

Mme le Professeur Rippard en fait le serment. Elle est tout aussi laïque que le lieutenant, considérant que ce salopard de bon Dieu, dans sa glorieuse indifférence, lui a enlevé deux fils, une fille et une cinquantaine de bons amis et qu'il a laissé les Oligarques imposer leur Loi aux hommes... Ce qu'elle dit, c'est qu'il faut permettre aux gens de célébrer naissances, mariages et obsèques selon les rites de leurs parents, s'ils le désirent bien sûr. On ne peut pas vouloir le bonheur des gens en niant leur liberté de conscience... Qu'en dites-vous Maître, quelle est la position de l'Eléphant - on l'appelle comme ça n'est-ce pas ?

Samiah joue avec son porte-cigarette. Le retour des grands froids l'a contrainte à passer des sous-vêtements sous sa zibeline et des bottines à la place de ses talons

aiguille de 12 pouces. Elle tend son bras couvert de bijoux berbères et saisit la main du lieutenant Michaud dont le rythme cardiaque accélère aussitôt...

« Lieutenant, je me range de votre côté pour la laïcité... Ce n'est pas de cela que je parle quand je dis que Gisèle a raison de s'inquiéter... La Laïcité du temps de la République obéissait à des règles strictes, c'était un code et des lois. La situation qui se crée depuis l'arrivée du milliardaire est tout à fait différente... »

« Comment cela, je ne vois pas... »

« Je vais vous aider à le faire... Vous étiez une petite soixantaine de résidents avant que René Antoine ne rachète Chez Curtis & Curtis, chacun ayant sa manière de croire et ses traditions en la matière... La politique de recrutement des métiers et le transfert des charges et des missions attirent à nous toutes sortes d'énergumènes et de zélotes. Que va-t-il se passer lorsque tout ce monde aura obtenu son permis de séjour et le droit de cité ? »

Gisèle Rippard s'empare d'un tisonnier et le fait tourner dans les airs en fredonnant la marche de Radetzki :

« Pour moi, il faut que nous décidions de tout cela en réunion plénière, puis lors d'un congrès mensuel au Bloc de Commandement ! Vous allez voir qu'on va se retrouver avec des prédicateurs et des fous de Dieu ! Qu'ils soient d'un bord ou de l'autre, avec des sarouals ou coiffé d'une tiare, avec des kippas comme le Schrif : ces gens finissent toujours par en appeler au djihad et aux croisades !

— Le Schrif n'a rien à voir avec tout ça, fait Michaud, il est pour qu'on nomme des rabbins et des curés et qu'ils soient sous l'autorité de la communauté.

L'avocate Chérifi saisit la carafe de Marédictine que la dame Rippard a sorti d'une armoire et en sert une tournée bien tassée.

— Je sais ce que je vais faire, mes amis. Je vais en souffler deux mots à Tartine Mariole...

Michaud et Rippard déglutissent leur Marédictine et lâchent un « Tartine quoi ? » parfaitement synchrone.

Maître Chérifi, qui a grandi dans la Zone urbaine cosmopolite où pullulaient les disciples d'Iliouchine Dix-Huit et un tas de Pieds-Chromés, les gratifie d'un complément d'information qui les laisse tous les deux pantois...

— Tartine Mariole était une super-mamie qui sévissait sous l'Occupation. Son vrai nom est Tante Abélarde. C'est elle qui a déjoué la conspiration de Lafrite contre Toto II de Montbenoît, le petit-fils de l'Abbé Grégoire de Nancy. Eh bien vous ne me croirez pas, mais elle est de retour !

— La mémé noire au bibi et au manchon, la toute maigre sans menton et en lorgnon qui traîne toujours avec l'Eléphant ?

— Celle-là même, triomphe l'avocate Chérifi en ôtant son pied de l'entrejambe de Michaud qui n'est plus très loin de la brame du cerf...

Et elle ajoute en sortant un tube de rouge à lèvres :

— Sans son accord - je vous le dis - on file droit vers le choc des civilisations... »

(A Suivre)

Saison 02 - Episode 05 :

Episodes précédents et contexte

ON IGNORE ce que le milliardaire René Antoine en pense, mais donner une nouvelle assise constitutionnelle à une communauté en décomposition n'est pas une sinécure. 100 jours après son apparition dans le très vieux quartier du Q (le 11^e secteur sur le cadastre imprimé par la Généralité du temps du Comtat), tante Abélarde, sa conseillère ; la fondée de pouvoir Samiah Chérifi et deux gros bras au faciès typé des antipodes font le tour des citoyens titulaires d'une patente commerciale afin leur faire part des décisions prises en conseil restreint au sujet des futures labellisations...

QUAND IL APERÇOIT la mamie en bibi noir qui pousse son caddy en bas de chez lui, Nestor, un parachutiste s'étant illustré dans les guerres coloniales, se laisse aller à une bordée d'interjections que n'eût point désavoué son ami le capitaine du Karaboudjan, un frère d'armes croisé sous d'autres latitudes :

« Bordille, fait-il en hélant la vénérable au parapluie déployé, manchon et socquettes de laine. Vous savez quoi ? Vous me rappelez Linnea Ravaska, l'immortelle interprète d' « Arsenic et Vieilles dentelles » à Turku et Helsinki ! Une chaudasse, celle-là ! Si vous m'aviez connu à l'époque ! »

Aperçu de la rue, Nestor : sa poitrine en « v », ses tablettes de chocolat, son ventre nu à la fenêtre alors que le thermomètre indique 23 au-dessous de zéro – fait forte impression sur Abélarde, qui souffle à l'oreille d'un de ses Maoris qu'on le lui amène après les vêpres, qu'elle célébrait à l'insu de l'Eléphant au Bloc de

commandement. Mais il est temps de vous parler de la rue que l'âme damnée de René Antoine est en train de parcourir.

La rue Merulana était une rue atypique dont l'origine du nom était contestée. Pour le Schrift, qui tenait un dossier par lieu-dit, la rue en question s'était appelée « la rua Meru » en raison des poissonniers qui s'y étaient installés et de son odeur de morue. Puis « via Lana », quand une tréfilerie avait obtenu l'autorisation de s'y implanter. Comme l'endroit avait été bombardé par les Ostro-Prussiens, on en avait fait une rue à tiroirs et elle était devenue la « via Meru-lana ».

Au moment des Frondes qui avaient précédé la Restauration, puis le Régence, la rue avait été débaptisée pour s'appeler, d'abord la Charles V. Strasse, puis l'Allée des Satrapes ispravniks.

Expulsés, les petits-enfants des poissonniers et les fripiers avaient cédé la place à une oisellerie et au monastère des Beaux Merles (les moines portaient une longue robe noire, un colbac bouton d'or et parlaient toute la journée pour ne rien dire)... dont étaient sortis pas mal de dignitaires de l'Eglise et des politiciens.

Jusqu'à ce que le Grand Poète, Charles Emile Gadde, dont l'imposante statue domine à présent le versant oriental du Q., lui consacre une nouvelle : n'était-il pas né Villa des Orfèvres, au numéro 219 ? Mais revenons-en à l'objet de l'inspection de tante Abélarde et de l'avocate Chérifi auxquelles s'est joint Tobias Schwingschlögl, l'homme lige du Cercle de Lecture.

La rue Merulana tranchait par l'apparence avec les bâtiments de comblanchien et les rues austères du vieux quartier. Tracée lors de la domination ostro-batave, la gamme de ses couleurs et ses colombages resplendissaient au soleil et faisaient de l'endroit un lieu de promenade idéal pour les amoureux. *Last but not the least*, comme aurait dit Tête de Cuir qui était un fan de Vetiver Cromwell, ç'avait été le quartier des vitrines où des donzelles raffinées donnaient du plaisir pour pas cher au bon bourgeois.

C'est dans la première boutique dont Abélarde ouvre la porte – une quincaillerie-lavabo en instance d'homologation - qu'on apprend le motif de sa promenade. Trois décisions ont été prises en conseil restreint :

- L'ouverture d'une Salle des Ventes entre Chez René et la Nouvelle Boulange
- La modernisation et la réouverture du Grand Café Josty qui est appelé à devenir la Salle des Fêtes ;
- Enfin l'installation d'un kiosque à musique en face du mur de l'Alimentation et de la mosquée Sulfite.

La nouvelle se propage comme une traînée de poudre. — Qui avait décidé tout ça ? Pourquoi n'avait-on pas consulté le peuple ? Comment pouvait-on accepter que de telles décisions soient prises en dehors des séances de Congrès populaire ? C'est vrai, à la fin, on travaillait jour et nuit pour se faire des poules et des poussins... On était obligés de rapporter les devises importées par les touristes à la cour des comptes du Bloc où on se faisait avoir sur le change... Et voilà qu'on déplaçait le centre de gravité du Q. vers la rue Vignal ! C'était injuste ! Ca n'allait pas se passer comme ça !

Quand Abélarde a fini de faire le tour de la rue Merulana, des Courtes Jürgens et von Straffenberg, le très-vieux quartier est le théâtre de sa première manifestation depuis la naqba hongroise : trois manifestants d'après le Grand Saïd qui brandit une pancarte en tamazight ; un seul d'après le journaliste Lavallée, qui ne se compte pas, ni Zaza Dumont... Peu importe, la minorité éclairée et l'aile marchante du peuple gronde : à quoi bon se procurer une patente si l'autocrate Antoine organise lui-même la concurrence ! A propos, la salle des ventes, qui va la diriger ? Un de ses copains ?

« Rien ne changera jamais, dit Tête-de-Râpe à Charlie, qui serre fort la main de Fleurine Fleur et lui fait un dessin...

(A suivre)

Saison 02 - Episode 06 :

Episodes précédents et contexte

Arrivés à ce moment de l'histoire du Q., un quartier frappé d'alignement destiné à devenir une des quatre zones logistiques de la Généralité voulues par les Oligarques Réunis, Schwartz-Belqacem, l'auteur du Peuple S.A., déclare qu'il cessera d'alourdir le texte avec des explications qu'on peut trouver en se référant aux épisodes précédents. Au point où en est arrivé le récit, il nous conseille de nous glisser dans les pas de Samiah Chérifi, la chargée de pouvoir du milliardaire René Antoine, qui a pris rendez-vous avec Gisèle Rippard, une ancienne directrice du lycée Eckhart pour qui elle éprouve estime et affection...

C'est le Schrift qui le lui a conseillé. Si Samiah veut savoir ce qui s'est vraiment passé entre la Régence et la naqba, il faut qu'elle rende visite à une des seules riveraines capable de lui faire un compte-rendu objectif des événements : « Nous nous sommes combattus au sujet de la séparation des Eglises et de la Mayeurie, je trouve son culte de l'instruction publique et son amour de l'espèce humaine exagérés mais c'est une femme loyale, une institutrice dans l'âme. »

Ce langage avait plu à Samiah Chérifi, qui avait en mémoire Madame Moulin, une Républicaine de la zone urbaine qui donnait des cours aux réfugiés des guerres coloniales.

Samiah aurait pu se faire accompagner, mais elle préfère se glisser seule dans l'appartement de l'ancienne directrice du lycée Eckhardt situé deuxième étage du Cao Bang : sa mission n'est pas officielle, elle préfère rester discrète.

Mme Rippard était une vieille dame aux jambes si fines qu'on eût dit des gressins. Elle était pâle et distinguée ; son tailleur d'un beige impeccable ; son chemisier si blanc, son col si parfaitement amidonné qu'on l'eût cru sortie de chez Mme Ripotot, la mercerie qu'il y avait du côté de Montristant quand on pouvait accéder à la zone balnéaire par les escaliers de la Butte (une chanson fameuse y avait été écrite que Sergent Poivre et les Cœurs solitaires avaient remise au goût du jour sur le mode nostalgique).

Mme Rippard avait perdu tous ses amis. Elle vivait avec un matou castré qu'elle appelait "Heini" en hommage à von Kleist, un rival de Charles Emile Gadde qui avait mangé des boulettes empoisonnées par les gandous et qu'on avait retrouvé les yeux hors de la tête et le ventre violet devant le mur de l'Alimentation. Le pauvre avait survécu mais l'épisode avait mis fin à sa carrière littéraire ; personne n'ayant pu savoir ce qu'il était devenu.

Mme Rippard avait été nommée institutrice bien avant que la famille de l'avocate n'arrivât en ville. Elle avait commencé sa carrière de pédagogue à tout crin dans une école du Pat dont elle était devenue la directrice.

Celle que les gens appelaient « Frida Volkslieb » en raison de sa passion pour la liberté et pour la justice, et des discours enflammés qu'elle faisait dressée sur une caisse à savon, s'était illustrée sur les barricades avant que les ennemis de la République ne l'emportent. Elle avait été jugée par la Commission de Quartier présidée par Célestin Leduc Père et avait été déportée à Frontanamo où les Oligarques redressaient les ennemis de Tabula Nova. Elle en avait profité pour apprendre la langue de l'opresseur et pour passer des examens dans leurs universités. Huit longues années qui avaient mis sa détermination à l'épreuve mais ne l'avaient pas brisée.

La vie n'a pas été tendre avec Madame Rippard. De retour dans le vieux monde, elle apprend que son père, sa mère, son grand-père et ses frères & sœurs ont été déportés au pays d'où l'on ne revient pas et n'en étaient pas revenus. A l'exception d'une sœur dentiste passée à l'ennemi, dont on dit qu'elle torturait les opposants avec ses complices de la Colonie Dignidad.

Passé douze années en jeûnes purificateurs et en méditation, Mme Rippard avait accepté d'entrer dans un Hôpital Spécial pour être « redressée » par des spécialistes du conditionnement mental. Considérée comme guérie de ses lubies populistes, on l'avait autorisée à se réinstaller dans le Q. jusqu'à ce que ce quartier fût rasé.

« Vous voyez les arbres calcinés dans la cour du lycée, fit Gisèle en désignant la façade impactée par les balles et noircie par la fumée, on doit cela à Nestor et aux Têtes Raides. Ce sont eux qui ont été payés pour mettre le feu aux collèges et aux lycées et pour encourager les parents à inscrire leurs enfants dans les Ecoles de Commerce. »

Samiah fond en larmes. C'est comme ça chaque fois qu'elle se trouve en face d'une pure parmi les hommes.

« Vous avez l'air d'une brave fille, murmure celle qui a été Frida, en prenant la tête de l'avocate entre ses mains fluettes... Soyez vigilante avec le Cavalier. Son intention a l'air louable mais on ne change pas le monde contre la volonté du peuple... Par ailleurs, tante Abélarde ne m'inspire pas confiance. »

(A suivre)

Saison 02 - Episode 07 :

Episodes précédents et contexte

QUATRE MOIS se sont écoulés depuis que les entreprises Maoris sont rentrées aux antipodes. En attendant qu'elles reviennent au printemps, les demandes de patente affluent au Bloc de commandement, que le Cavalier Antoine doit examiner avec les membres de son comité restreint. Quasiment privés de commerces de proximité, les habitants du Q. vivent avec bonheur ce que certains appellent une renaissance, tandis que d'autres, comme Géo l'Imprimeur et son ami Sacha Grimaldelli, pèsent le pour et le contre...

LE NID DE LA BUSE était un refuge connu des anciens habitants de la vieille ville. C'était une cavité minérale nichée dans un enchevêtrement de ruines et de broussaille, entre ce qui restait de l'ancienne cathédrale et le mur abrupt de la Citadelle. Situé à vingt minutes de marche au milieu des décombres, on y accédait en laissant derrière soi l'ancien lycée Eckhardt, la Longue de Prague & Budapest, et en escaladant le chemin du Calvaire : un parcours du combattant que Géo et Sacha entreprirent séparément comme convenu.

C'est Géo qui arriva le premier sur les lieux. Comme il l'avait fait tant de fois du temps de la Résistance, il se signa et sortit sa pipe.

Sacha ne se fit pas attendre ; il était ponctuel comme tous les typographes. « Tu crois qu'il va venir, fait Géo le petit gros, à Sacha le grand sec : tu es sûr que c'est une bonne idée ? »

L'entrée de la grotte était jonchée de carcasses animales nettoyées jusqu'à la dernière fibre et hérissée de stalagmites.

Grimaldelli, que son dos faisait souffrir, trouve le temps long : il propose que l'on retourne en ville, puisque, comme d'habitude : « il ne viendra pas ».

Géo lui répond qu'il ferait mieux de profiter du moment : le paysage qui s'étalait à leur pied était divin : les méandres de la rivière, l'alternance des collines prises par le gel, le manteau de neige givrée qui était comme une pelisse de perles, et puis les guerres étaient finies...

Un bruit fait sursauter Grimaldelli. Obéissant aux réflexes qu'ils ont développés pendant les Evénements, ils plaquent leur dos contre la paroi et se tiennent prêts...

C'est la silhouette de Bert Lavallée qui apparaît. Il porte un Mcfarlane et un chapeau à rabats, une écharpe en laine du Pingouin et des bottes de cheval. Pressé comme il l'était de manière chronique, il va au cœur du sujet.

« Les gars, j'ai des nouvelles... L'Eléphant va vous faire une proposition... Il a envoyé son avocate négocier avec les ayants-droits de Schmidt & Loyon. Il veut que les rotatives et les presses se remettent à tourner...

Géo se retient de manifester son enthousiasme, il sait les réticences de Sacha, sans qui rien ne pourra se faire.

— Qu'est-ce que tu sais d'autre ?

Le Bert claque des dents. Géo lui bourre le dos de grandes tapes.

— Je sais par mon rédac-chef qu'on va être repris par la Grossium du Grand-Est, une groupe de presse qui va nous torpiller. On en est à 230 copies/jours et moins de 40 abonnements mensuels. Ce qui se passe dans la zone du Q. n'intéresse personne.

Géo veut qu'on signe tout de suite, il a le titre d'exploitation et les numéros légaux du « Vercors Illustré », la gazette qu'ils avaient lancée en coopérative avant qu'elle soit interdite. Si le milliardaire Antoine en était d'accord, on pouvait la relancer en changeant le nom...

Grimadelli pose les bonnes questions :

Si le milliardaire investissait dans leur affaire, il voudrait en avoir le contrôle.

Autre chose. On n'allait pas embaucher toute une équipe pour imprimer les Affiches qui tiraient à 1000 exemplaires dont la plupart finissaient au pilon...

— De quoi te plains-tu, Sacha, on a une cinquantaine de collègues sans boulot qui crèvent la misère...

Grimaldelli, une figure du Syndicat Autonome dans son jeune temps, monte immédiatement dans les tours :

— De quoi je me plains ? Quel sera notre statut ? On sera payés comment ? En poules et en poussins, pendant que le Boss se goinfrera en devises ? On cotisera ? Dans quelle caisse ? Et si on tombe malade, on sera payés ?

Le journaliste Veillée-Lavallée vole à la rescousse de Géo...

— Calme-toi, Sacha. On n'est plus à l'époque d'Iliouchine Dix-Huit. Si l'Eléphant nous trouve à tous de quoi faire bouillir la marmite, on ne va quand même pas se plaindre. Pour le reste, c'est à nous de négocier.

— Vous êtes tous les mêmes ! On ignore ce que ce cinglé a derrière la tête. Pour moi un banquier restera toujours un banquier ! Antoine est un Dornett ou un Burnett-Crabos, ne l'oubliez jamais !

— Je le sais, moi, ce qu'il a derrière la tête, fait une voix féminine. Il veut transformer le Q, en une société par actions dont chacun d'entre vous sera l'actionnaire. Quant au droit du travail, ne vous inquiétez pas, le Cavalier est un humaniste. Vous n'aurez pas à la regretter.

Les regards de Géo, de Sacha et de Bert se tournent vers l'entrée du Nid de la Buse où vient d'apparaître la fondée de pouvoir Chérifi.

Elle est nue sous sa zibeline : le signe que le printemps ne va plus tarder.

(A suivre)

Saison 02 - Episode 08 :

Episodes précédents et contexte

LES PREMIERS BOURGEONS font leur apparition dans la très-vieille-ville qui renaît à l'initiative du Cavalier René Antoine, un Tycoon en rupture de ban. D'une cinquantaine de riverains, l'endroit passe à 125, puis à 193 résidents homologués par la Charte du

Négoce garantie par le Conseil restreint. Les premières grues grièches installent leurs nids sur les toits des rues Vignal, Philippe-Triaire et Merulana, lorsque le bureau de poste restante de la Courte von Straffenberg ouvre ses portes...

LE GENERAL HIVER a plié bagage le dernier jour de Ventôse. Au point de ce jour-là, le ciel est une aquarelle toute de mauve, de bleu rose et d'orangé et le fond de l'air est doux.

C'est la bouquinerie du Schrift, la Nouvelle Boulangerie et le Cao Bang qui ouvrent en premier leurs portes. Suivis d'une trentaine de commerces de proximité dont une moitié d'implantation récente.

Du côté de la mosquée sulfite, des travaux de terrassement ont commencé qui ont été confiés à de la main-d'œuvre locale. Si les délais sont tenus, les entreprises Maoris, dont le retour est prévu pour la mi Floréal, auront fini d'ériger le kiosque à musique d'ici l'été et pourront commencer les travaux destinés à transformer la salle des ventes en bourse de libre-échange. Ce n'est pas une métaphore, il souffle un vent nouveau autour du square du Grand Poète...

C'est le Grand Saïd qui reçoit le premier la visite de Narcisse Pigeon, un des quatre employés de la nouvelle Poste et Messagerie... Puis c'est le tour de Nestor, de Sylvie, la coiffeuse fraîchement arrivée ; de Géo l'Imprimeur et de la Rôtisserie Pavlovitch qui - eu égard à la pénurie de bœuf, de veau et de mouton - s'est spécialisée dans l'oiseau et dans l'insecte.

Narcisse et ses collègues sont rutilants dans leur uniforme sang à boutons dorés, mais personne ne comprend la logique d'une distribution rendue problématique par le remplacement des numéros de rue par des hiéroglyphes dont personne ne comprend la signification.

Il a fallu pas mal de temps à Zaza pour apprendre à Narcisse - un pilote de planeur pendant la guerre - la phrase qu'il doit prononcer en remettant le courrier. Le malheureux est bègue, tandis que son collègue François a la tremblote : des quatre premiers postiers du Q., seule Gelsomina - une Romaine - est dotée d'une élocution correcte, tandis que Lennie est sourd, muet et violent.

La lettre adressée aux riverains a été validée par la fondée de pouvoir Chérifi et contresignée par le Cavalier Antoine. Elle annonce que les résidents du Q, doivent se rendre au guichet pour se faire ouvrir une boîte postale.

A l'intérieur de l'enveloppe adressée à la population se trouve un pli dans lequel le Cavalier exprime sa reconnaissance au vu des efforts de toutes et de tous. Pour récompenser leur collaboration, il invitait les citoyens titulaires du droit de cité à se

munir d'une pièce d'identité et à se présenter au Bloc de Commandement, car il avait des informations à leur communiquer qui avait à voir avec la : « constitution d'une entité nouvelle qui serait le socle du changement radical auxquels ils aspiraient tous ».

Le monitoire venu du Bloc est diversement commenté. La majorité se félicite de pouvoir envoyer et recevoir du courrier, ce qui est un progrès dans un monde où les communications sont problématiques et les services publics inexistantes... D'autres s'inquiètent des intentions de l'Eléphant. Ils les avaient amusés avec ses grands discours sur la nécessité d'un Congrès populaire doté de pouvoirs législatifs, mais c'est lui qui continuait à décider de tout.

On vécut une journée de palabres et de confrontation qui mit le Q, en effervescence. Entre les supputations et les ragots, les braves gens avaient du mal à se faire un avis. Tête-de-Cuir, qui était le dernier parmi les anciens à ne pas avoir d'emploi ni de charge, croyait savoir qu'on allait annoncer l'ouverture d'une Galerie populaire à bas prix pour les produits de première nécessité...

Nestor racontait à qui voulait l'entendre que les sex-shops de la rue Merulana allaient rouvrir comme au temps des colonies et qu'une maison de rencontres associative serait mise au service des indigents et des indigentes.

Pour le Cercle de Lecture, le Cavalier profitait de sa fortune et de la naïveté des benêts locaux pour fomenter un projet liberticide dont ils allaient parler en haut-lieu et qu'ils entendaient combattre jusqu'au dernier sang.

(A Suivre)

Saison 02 - Episode 09 :

Episodes précédents et contexte

LE MOIS DE FLOREAL s'achève. La campagne reprend vie après un hiver où les températures ont oscillé entre cinq degrés centigrades et moins vingt-huit. Deux clandestins sont morts de froid dans la rue Philippe-Triaire. Il a fallu que l'avocate Chérifi négocie avec la Généralité pour leur assurer des obsèques dignes de ce nom. La polémique enfle au sujet du projet de société anonyme populaire lancée par le Cavalier Antoine et son équipe. Au grand complet pour la première fois depuis la naqba hongroise, le clan Leduc et Shwinglschlögl se réunit autour d'un gigot flageolets arrosé de grands crus. Célestin Leduc, le patriarche de la famille élargie, prend la parole après le bénédicité...

« AU MOMENT DE PRENDRE la parole devant vous tous, je propose que nous prolongions notre recueillement en évoquant ceux de nos glorieux ancêtres qui -

pendant de longues années, des lustres, je dirais même des siècles - se sont réunis autour de cette table et ont échangé pour que nos familles croissent et prospèrent et que nos valeurs triomphent contre vents et marées, pour des siècles et des siècles.

Célestin Leduc a l'air d'un très vieux loup. Les cheveux blancs, le front bas, le nez oblong, il balaie la table de ses yeux pâles, à peine distincts de la cornée, de glace. Son complet anthracite, ses interminables bras prolongés par deux mains dépigmentées, l'ancien œillet du Saint Empire bien en évidence, il balaie la pièce d'un regard cruel, mettant mal à l'aise les gendres et les belles-sœurs, les petits-neveux et les cousins membres de la Gesellschaft familiale, fondée par Otton Leduc il y a quatre siècles de cela. En ce sens, décrire les lieux où la fine fleur du Cercle de Raison est réunie au grand complet peut avoir son intérêt...

L'hôtel particulier des Leduc se situe tout au bout de la rue Vignal, à droite quand on vient du square du Grand Poète. Il est séparé du Cercle de Lecture par la Biais de Montristant (dans le Q, les rues sont des rues, mais les venelles sont des Courtes et les traboules des Biais) et s'étale sur une trentaine de mètres en face de l'ancien imprimerie Schmidt & Loyon. Ce très beau bâtiment est daté du Haut-Empire. On y accède par un porche spacieux encadré par deux colonnes avec tailloir et architrave. La porte, qu'on aperçoit derrière la lourde grille en fer forgé, est en bois sculpté, un travail signé Jakob Bitter, un maître qu'Otton Senior avait fait venir de Salzburg. Pour accéder au grand salon dit « des Bals », il fallait traverser une courette dominée par une statue de la Vierge signée Georg Le Nain. L'escalier était monumental et en demi-lune : pénétrer dans la salle où la très-ancienne famille est réunie impressionnait. Retrouvons Leduc que l'on écoute en silence...

« Si je vous ai réunis pour la première fois depuis dix très longues années, c'est parce que nous allons devoir prendre une série de décisions qui ne vont pas aller de soi. Certains d'entre vous, habitués au luxe de la zone balnéaire et aux voyages outremer, semblent tout ignorer de ce qui se trame ici.

Savorgnan de Badet, l'aristocrate fin de race qui avait épousé une Schwinglschlögl de la capitale, intervient la bouche en cul de mésange.

— Et qu'est-ce qu'il se trame de si important pour nous infliger ce repas de famille pour le moins désuet ? L'annonce d'un mariage ? L'imminence d'un virement sur nos comptes dans les Paradis ?

Axel, l'aîné des Swchinglschlögl, déteste Savorgnan. Il assène une baffe à son fils qui glousse en pelotant la Roumaine qui sert le minestrone ; se lève, contourne la table ovale et se place à la droite du patriarche en retapant son mohair-et-soie :

— Mes amis, on a un gros, un très gros problème et ce problème s'appelle René Antoine. Figurez-vous que ce multimilliardaire, un homme qui collectionne les minorités de blocage et qui a des relais dans tous les paradis fiscaux de la planète... a décidé de trahir sa classe et de changer le monde ! Vous avez bien compris : de changer le monde !

Trois des fils de Schwingschlögl, un colosse en costume de militaire, deux belles-filles décorées comme des arbres de Noël éclatent de rire avec fracas : « changer le monde, hahaha, changer le monde, hahaha... »

— Rigoler, les cousins, tonne Axel. On voit bien que vous vivez dans un autre monde, que vous estimez que vos privilèges sont ontologiquement indéboulonnables et à durée indéterminée. Eh bien ça va vous en boucher une ! Si nous ne tuons pas les projets du Cavalier dans l'œuf, vos parts d'héritage vont en prendre un sacré coup ! Antoine n'est pas un financier ordinaire, c'est un intellectuel ! Il a une stratégie ! Il s'appuie sur l'humain !

Comme l'échange devient houleux, on demande à l'Intendant Fousseret, un médiocre qui en son temps fut Mayor, de faire le point sur la situation. Son intervention, fort ennuyeuse (il avait conservé de ses origines paysannes un accent lourd et disgracieux) est suivie d'un silence plein d'embarras. Olivier Leduc, un entrepreneur proche de Tabula Nova, essaie de le mettre profit.

— Ce que vous êtes en train de nous dire, c'est qu'un nabab sorti de nulle part veut réunir les traîne-patins de ce quartier promis aux mâchoires des grues et aux coups de butoirs des haveuses, et les transformer en actionnaires de ses sociétés, qui plus est gratuitement ? Mais ça n'a pas de sens ! Ce ne se peut pas !

— Olivier a raison, Antoine est un Dornett-Crabos, l'associé de 50 familles de la World Corps. et des Oligarques réunis. Jamais il ne déclarerait la guerre à ses pairs sur ce terrain-là !

— Théoriquement, non, commente un beau-frère expert en capital-risque. Le problème, c'est que René Antoine ne bluffe pas. Il a pris des mesures de conservation qui inquiètent Sunning & Bilderberg...

Une Leduc-Minaire, galeriste réputée, déclare que ce genre de nouvelle loufoque aurait pu lui être communiquée par mail et qu'elle est en train de perdre son temps et beaucoup d'argent.

— Elle n'a pas tort, fait un analyste de la branche scandinave, comment voulez-vous qu'un homme, aussi riche fût-il, puisse changer le monde à partir d'un dépotoir condamné à être rasé d'un moment à l'autre ?

— Comment ? Mais en enrichissant ceux qui l'aident dans son incroyable projet ! Si l'Eléphant continue de proposer du travail et un avenir aux laissés-pour-compte de la naqba, on va avoir un sacré problème... Tabula Nova va passer outre nos promesses de vente ! »

(A suivre)

Saison 02 - Episode 10 :

Episodes précédents et contexte

LE SOLEIL se lève derrière la cathédrale en ruines et inonde les alentours de la Statue du Grand Poète. Une odeur de jasmin flotte dans l'air. Trois gandous ramassent les poubelles, tandis que le reste de l'équipe arrose le pavé et chasse les papiers gras. Furtive « comme un petit air siffloté sans malice » (l'expression est du meilleur ami de Xyx, le dernier inspecteur de la Fiscale), Samiah Chérifi se glisse chez le Schrift qui lui prépare un thé et des pirojkis avec des bretzels chaudes. Sa visite tombe bien, il a quelque chose à lui demander...

« MAÎTRE CHERIFI, je vous le dis sans ambages, je me pose de nombreuses questions.

— A votre âge, c'est rassurant, vous êtes nonagénaire, je crois... C'est justement parce que vous avez bon pied, bon œil que je viens vous voir, moi aussi, avec des questions...

Le Schrift revient avec un plateau ouvragé et une collation digne des auberges du temps de la Régence. Il balbutie une formule que Samiah ne comprend pas et lui fait un numéro digne de Calimero : il n'a pas eu le temps de se débarbouiller, il n'a pas eu le temps de se farder ; il est 'gaupé' comme l'as de pique.

L'avocate du Cavalier Antoine l'interrompt.

— Monsieur le Schrift, Théodore je crois...

— Théodore, si vous voulez... Mais vous auriez pu m'appeler Fiodor, Netanyahu, Toros ou Tudur. Je suis un adepte de principes catholiquement universels. Venez-en au fait et posez-moi votre question.

Un ange passe au moment où Sam ôte sa zibeline et se présente au vieil archiviste dans ce que les auteurs de la défunte République appelaient « le plus simple appareil », exception faite d'un minuscule triangle de tissu doré. Le rouge au front, le Schrift manque appeler Samiah Suzanne, bégaye, l'encourage à poster sa question. Celle-ci obtempère.

— De votre boutique, Théo, vous apercevez la fenêtre où Xyz fume ses Boyards quand il sort de ses dossiers, n'est-ce pas ? Que savez-vous de lui ? Depuis combien de temps opère-t-il dans le secteur ? De quoi vit-il ? On me dit qu'il est le dernier fonctionnaire de l'administration fiscale, mais j'ai vérifié, d'administration fiscale, il n'y a plus...

Le Schrift s'absente et revient avec une boîte de biscuits vantant les mérites d'un chocolat chaud disparu. Il en extrait une liasse au bord calciné qu'il délace avec précaution.

— Très chère demoiselle... Cette centaine de pages date d'avant la naqba, d'avant l'idée d'une djihad républicaine. En ce temps-là, les idées circulaient librement et les intellectuels faisaient tourner les tables... Savez-vous en quoi consiste le midrash dans les cultures du Moyen-Orient ? Avez-vous entendu parler du Midrash Collargol et du Tagga-Aggada ?

— Epargnez-moi, et l'humiliation et le blasphème, Fiodor... N'oubliez pas que nos peuples ont eu maille à partir et qu'il y a moyen-oriental et moyen-oriental...

— Salam et Shalom, très chère Samiah. En vous parlant de midrash, je ne voulais pas vous offenser. Je tiens le soufisme en grande estime, voyez-vous...

— Ne tournez pas autour du pot, déboutonnez-vous.

— Comme vous y allez, mais bon, je m'y colle... Le midrash est une étude exégétique de la Torah, une pratique délibératoire inclusive mais également le passage au réel des idées et des malédictions...

Samiah ramasse sa zibeline et la presse contre son ventre. Le Schrift lève les yeux au ciel et soupire avant de reprendre :

— Le lien entre ce que je vous raconte et le parchemin à demi brûlé dans cette boîte ? La preuve que Xyz n'existe pas vraiment et qu'il est la créature de quelque esprit malicieux !

— Vous perdez la tête ! Xyz existe bel et bien ! Il n'arrête pas de me mater quand je passe sous ses fenêtres et on l'a vu hier soir rue Merulana.

— Calez votre dos et écoutez attentivement...

Troublé par la plastique de sa visiteuse du matin, le Schrift se décide enfin à lire. Le texte parle de la rencontre entre un écrivain et l'auteur, qui est un retraité :

— « *Un jour, c'était le soir, l'auteur a envoyé un petit mot à son ami l'écrivain (...) et l'a signé " Xyz " ; celui-ci, dans une colère jouée, lui répond : " Halte-là, c'est moi Xyz, je suis le seul et l'authentique Xyz. "* »

— Je n'y comprends rien, Tudur ! Ou j'ai perdu la moitié de mon Q.I. à force de boire du blanc-pomme au Cao Bang ou j'ai un problème avec le Tagga-Aggada !

Le Schrift redresse sa kippa et choisit un autre passage :

— « *Leurs échanges portaient sur le traitement des personnages dans le processus, tel que le traité leur enjoignait de procéder : l'idée principale donne les personnages, les personnages donnent l'intrigue, et dans cet ordre et non l'inverse. Par inversion de l'injonction, " donne un nom au personnage ! " est devenu " donne un personnage au nom ! " : C'est clair, maintenant ?* »

— Que dalle, je n'y pige que dalle ! Vous voulez en venir où ?

— Je veux en venir... qu' Xyz est une « invention », un Golem ! Vous savez ce que c'est qu'un Golem ? C'est l'incarnation, la matérialisation d'une idée, d'un concept ou d'une malédiction... Ce sera tout pour aujourd'hui, c'est à votre tour de répondre à une question.

L'avocate de l'Eléphant est déboussolée, cette histoire de Xyz qui est l'invention de quelqu'un autre la met mal à l'aise.

— Mademoiselle, vous qui travaillez avec l'Eléphant, qui fréquentez la Bloc et ses appartements, qui l'avez connu avant nous tous, pensez-vous que René Antoine est sincère, pensez-vous qu'il croit vraiment possible de changer le monde ?

Samiah en arrête de respirer.

— Décidément, vous avez juré de me pourrir la journée... Vous ne me demandez pas s'il veut le faire, vous sous-entendez que cela est impossible, c'est ça ?

Le Schrift hisse ses mollets fluets en haut d'un escabeau et en redescend avec un volume poussiéreux.

— Vous n'êtes pas mûre pour vivre dans le Q., Samiah Chérifi. Lisez ça avant de revenir me voir. Et bien le bonjour au Bloc !

Samiah renfile sa fourrure, ébouriffe sa toison auburn et disparaît au niveau du mur de l'Alimentation où des travaux de terrassement ont commencé.

Arrivée au niveau de la Courte Jürgens, elle jette un œil sur la tranche du grimoire dont le titre est « L'Invention de Jésus », un essai signé par Bernard Dubourg, un auteur dont elle n'a jamais entendu parler.

Une maxime idiote trotte dans sa tête : du papillon ou du monde, lequel des deux rêve l'autre...

(A Suivre)

Saison 02 - Episode 11 :

Episodes précédents et contexte

ON EST ENCORE EN FLOREAL et il fait anormalement chaud dans la très-vieille-ville. D'un peu partout monte le mécontentement. Il n'y a plus d'eau dans la partie basse de la rue Merulana et des Courtes qui l'entourent. Les filles des maisons, dont certaines arrivées récemment, se plaignent des conditions d'hygiène. Il y a des coupures d'électricité qui empoisonnent la vie des titulaires de patente commerciale. Des rumeurs courent, des birmans en situation irrégulière occuperaient un dortoir du lycée Eckhardt et se livreraient à toutes sortes de trafic. Comme si cela ne suffisait pas, arrive le jour du recrutement chez Schmidt & Loyon...

LORSQU'ELLE OUVRE la porte-fenêtre de son balcon, la doyenne des Leduc, sœur de Célestin - 94 ans mais la plupart de ses dents - tombe à genoux et se signe : Alors tout recommençait, c'est ça ? Il y a six mois on en était à organiser le grand départ, à emballer les meubles, les tableaux de maîtres, l'argenterie et tout à coup - dans un quartier donné pour mort - des dizaines et des dizaines de forestiers faisaient la queue pour se faire embaucher. Et si la populace renaissait, et si les derniers disciples d'Illiouchine Dix-Huit en profitaient pour faire renaître l'idée de prolétariat ?

Marguerite se signe trois fois. Célestin et son arrière-petit fils Fauntleroy, un bébé colosse de 73 cm pour 11 kilos, la rejoignent sur le balcon. Leduc va chercher la paire de jumelles qu'il utilisait quand le terrain vague qui se trouve entre le devant du Q. et le quartier de l'Hôtel de Ville était un champ de course.

Ce que Leduc distingue dans sa loupe à deux tubes est terrifiant. Au pied du mur de l'Alimentation, sur le square du Grand Poète, devant la Salle des Ventes en travaux, ce sont des dizaines et des dizaines de sans-dents qui se coudoient, faisant le bonheur des bistrotts, du boucher, du boulanger et des ambulants titulaires d'une patente :

« Valdemar, hurle Leduc à son valet de pied, allez me chercher mon fils ! Qu'est-ce que c'est que ce bazar dehors ? Comment se fait-il que je ne sois pas au courant ? »

Nous l'avons appris dans un épisode précédent, l'imprimerie Schmidt & Loyon avait été le plus gros employeur des bas de la cathédrale. Fondée avant la Régence, elle avait été « Presse d'Empire », puis « Presse républicaine », avant d'être réquisitionnée sous la Régence et mise en sommeil. Lors des Evénements, un groupe de républicains l'avaient prise d'assaut et il y avait eu des morts. Lorsque les Versaillais (c'est le nom que les typographes donnaient aux sicaires enrôlés pour les déloger) avaient forcé cet emblème de la Résistance humaniste, ils avaient perpétré un massacre, ce qui avait fait de l'imprimerie un sanctuaire où les enfants et les petits-enfants des martyrs venaient se recueillir en secret

Grimaldelli est en train de rappeler tout ça aux contremaîtres qu'il a fait venir de l'hinterland oriental. Ce sont deux gamins au regard timide mais déterminé. Le vieux de la vieille les met au jus. On va relancer les presses et remettre à jour les plombs. Pas question d'être étranglé par la Généralité. Nous visons le tout-papier à l'ancienne avec cassetins et code typo...

Géo les rejoint dans le bureau qui domine la salle des presses qu'une dizaine de techniciens de surface dépoussièrent, lessivent, nettoient, graissent et astiquent. D'autres, suspendus à des harnais, dénichent toutes sortes de bestioles de la charpente métallique. La perspective est impressionnante. Au sommet de sa gloire, l'Imprimerie tournait avec trois presses offset et deux trains de rotative. Laisseée pour compte depuis quatre lustres, on a fait venir des techniciens payés en devises pour la remettre sur pied. Les tenants de l'Ancien Régime auraient du souci à se faire...

La grande halle et les 4 pièces qui l'entourent reprennent vie quand un improbable gaillard fait son apparition en Solex, un deux-roues dont on avait entendu parler mais que personne n'avait vu rouler pour de bon. Lorsqu'il a ôté sa gabardine, son casque et ses lunettes de soudeur, on reconnaît Bert Lavallée, le rédacteur des « Affiches » : « La presse, voilà la presse, s'enthousiasme les chômeurs qui font la queue devant l'échelle de corde qui donne accès au secrétariat. Pour éviter que ce benêt de stagiaire de « La Blatte Täglich » en sache plus, Bert glisse un billet de 10 thalers dans la poche d'un trimard avec qui il a bu des blancs pomme. Ca n'est pas confraternel mais il en va de la survie des 'Affiches'.

Le Bert n'est pas là pour rigoler. Grimaldelli, qui ne l'aime pas, s'éloigne. C'est Géo qui lui répond devant la machine à café...

« Nous sommes avec Géo Bendey, un homme qui pourrait écrire une histoire de l'imprimerie et de la presse dans le quartier... Géo, ce n'est pas une farce, Schmidt & Loyon va rouvrir ?

— Tout à fait, Albert. Tout le monde voit que le Q. est en train de renaître. Or les technologies de l'information promues par Tabula Nova ne s'adressent pas aux braves gens des quartiers abandonnés.

— Merci Géo. Mais tout cela va coûter une fortune, qui finance les travaux ? Qui paie cette armée de techniciens et d'architectes d'intérieur ? Comment est constitué votre capital ?

— Je n'ai pas de mandat pour vous le révéler, mais je peux vous dire une chose...

— Dites, By Jove, nos lecteurs n'y tiennent plus !

— Ces travaux sont déjà amortis...

— Ah, bon ? Vous êtes certain de ce que vous avancez ? Une entreprise dont les investissements sont amortis avant d'ouvrir, voilà une nouvelle stupéfiante...

Grimadelli fait son retour en trombe et en pétard :

— Géo, je t'ai dit mille fois que tu étais trop bavard...

Lavallée répète sa question au sujet du Capital et des financements.

Grimaldelli le prend par le col et lui hurle dans les oreilles :

— La réponse à votre question se résume en trois mots : « Carnet de Commandes » !

Encouragé à débarrasser le plancher avec son Vélo-Solex 3300, Veillet-Lavallée en pleurerait de joie. Son rédac-chef ne lui a pas menti. L'Eléphant reprend les Affiches et rétablit la liberté de la Presse !

(A Suivre)

Saison 02 - Episode 12 :

Episodes précédents et contexte

CEDIDOMIE MAYETIOLA était arrivée dans le Q. dans le sillage des entreprises Maoris dont on attendait à présent le retour. Fine mouche, cette Sœur de la Perpétuelle Compassion arpentait les rues à une vitesse phénoménale et parvenait à aider tout un chacun avec une charité pour tout dire inhumaine. A peine sortie de l'université de Mayelbourne, elle accepte la proposition de Gisèle Rippard de prendre en charge

l'instruction des petits et se joint à elle et au lieutenant Michaud pour enseigner la lecture, l'écriture et l'histoire aux primo-arrivants...

« CEDIDOMIE, fait Mme Rippard en ouvrant à Sœur Mayetiola. Ca fait toujours plaisir de te voir, les petits t'attendent dans ma chambre. »

Cédidomie se fend d'une gémulation et salue Michaud qui est superbe avec son béret posé de guingois, sa moustache fièrement hérissée et son œil vif. Puis chacun vaque à son ouvrage pédagogique : Cédidomie dans la chambre d'hôte ; Michaud dans la bibliothèque. Sous la houlette de l'ancienne directrice du lycée Eckhardt qui s'est réservé le grand salon.

Lire et écrire, savoir compter, avoir des notions d'histoire et de géographie : c'est ce que le Cavalier Antoine exigeait des candidats au droit de cité venus de l'extérieur. Lui et son conseil comptait sur ces jeunes pousses pour intégrer les valeurs nécessaires à la fondation d'une humanité renouvelée dont les problèmes économiques seraient une fois pour toutes résolus.

Gisèle et ses apôtres ne s'appuyaient sur aucun programme. Le Cavalier les avait reçus et ils étaient convenus des sujets à traiter et à éviter dans un premier stade. Michaud, qui doutait de tout, fut agréablement surpris par la culture et par la courtoisie de l'Eléphant. Lorsqu'il le provoqua sur la question de la naqba qui avait mis un terme à la République, ce dernier lui répondit de manière circonstanciée mais nette : il n'avait pas l'intention de restaurer l'Ancienne République, mais d'instaurer un régime complètement nouveau qu'il appelait : « le capitalisme esthétique et solidaire ».

Gisèle avait été plus dure à convaincre. La culture, ce n'était pas seulement lire, écrire, compter et savoir où et quand on vivait mais également : comprendre la nature, ses lois intangibles, la physique, la chimie, les sciences de la terre, l'écosystème humain... L'Eléphant lui répondit qu'on traiterait l'ensemble de ces problèmes dans un second temps. Pour être de vrais citoyens, ceux qu'on accueillait devaient commencer par apprendre la langue et comprendre ce qu'on leur disait.

Le caractère mêlé des enfants posa vite une série de problèmes. Cédidomie, à qui il avait fallu faire enlever sa cornette au nom de la séparation des Eglises et de l'Etat, se désespérait quand les trois enfants d'origine birmane et la petite Bulgare, fidèles au dogme sulfite de leurs parents, refusaient de dessiner, prétextant que c'était rivaliser avec le Créateur.

Michaud, qui s'occupait du groupe des moyens, était effaré par le manque d'attention et les réponses fantaisistes de ses élèves d'origine hongroise, tous plus ou moins poètes et musiciens. Gisèle, en bon professeur d'allemand, par ailleurs directrice

de lycée, menait le groupe des grands à la baguette. Certains supportaient mal cette discipline de fer ; au point qu' Michaud dut intervenir et même jouer du martinet.

Le projet de Mme Rippard était glorieux mais l'assiduité des élèves pas toujours au rendez-vous. Les primo-arrivants, employés à des corvées mal payées, avaient besoin de leur progéniture pour les aider au quotidien : allez chercher du sucre ou du sel dans les autres quartiers, vendre des colifichets à la sauvette, rapporter des bonbonnes de gaz... C'est Michaud qui le déclara lors d'une récréation : tant qu'il n'y aurait pas de programmes, d'examens et de diplômes décernés, l'instruction des enfants ne serait pas considérée comme nécessaire par leurs parents ; tout malin qu'il était, le Cavalier devrait prendre cela en compte.

A deux jours de l'arrivée de Prairial et du retour des entreprises Maoris, Gisèle n'avait pas le moral. Elle se donnait sans compter pour l'éducation du blé qui lève, elle avait changé ses économies en poules et en poussins solidaires ; elle ne faisait plus faire ses commissions aux Galeries roumaines derrière l'Hôtel de Ville ; elle consommait local, mais elle ne voyait pas grand-chose changer dans les comportements autour d'elle. Le blanc-pomme coulait à flots Chez René ; Nestor avait une femme à chaque coin de rue ; une clique de lorettes venues des bas de l'éboulis avait repris les maisons de rencontres de la rue Merulana ; le Schrift refusait de participer à la création d'une bibliothèque publique ; tandis que Leduc et les bleu marine du Cercle de Lecture fomentaient on ne sait quel coup tordu. Gisèle attend que Soeur Cédidomie libère ses marmots et file vers son dispensaire de la Courte von Straffenberg pour faire part de ses doutes au lieutenant Michaud.

« Lieutenant, on se décarcasse tous les trois, on donne le meilleur de nous-mêmes et tout le monde s'en fiche. Je me fais l'impression d'une Danaïde forcée de remplir un tonneau percé jusqu'à sa mort. J'ignore si ce monde est bête ou si c'est moi qui n'arrive pas à le comprendre, mais il me vient de mauvaises pensées.

— Ne soyez pas si dure avec vous-même, belle Gisèle. Comme le disait Leonid Tupolev, un camarade d'Iliouchine Dix-Huit, l'histoire est lente, vous ne devez rien lâcher... Par ailleurs, ajoute-t-il, si vous êtes une Danaïde, Professeure, vous êtes Hypermnestre, celle qui a eu la peau de son beau-père Egyptos et s'est débarrassée de ses 49 violeurs... Quant à moi, je me vois dans la peau de Lamnée, son époux...

Gisèle, toujours une belle femme avec son chignon parfaitement noué et son regard pastel, n'a plus été à pareille fête depuis ce jour où Rainer Maria Walcke l'avait téléportée au 7e Ciel avec ses sonnets...

Ne sachant plus ce que c'est que d'être courtisée, elle rougit, elle se confond, elle bredouille...

Avant de se jeter dans les bras du lieutenant et de se succomber à ses assauts...

(A Suivre)

Saison 02 - Episode 13 :

Episodes précédents et contexte

LE JOUR TANT ATTENDU va arriver. Les entreprises engagées par le Cavalier Antoine sont attendues dans l'après-midi. La nuit a été courte entre le grand nettoyage de printemps, les réunions en comité et les agapes. Le Grand Saïd, Tête-de-Râpe, le boucher, le boulanger et les artisans se frottent les mains.

Paul Alexandre et Pierre Yves, deux courtiers du B.-District, sortent la liquette froissée par une nuit de gaudriole... C'est une nouveauté qui anime les discussions de Montristant au Square. Un nombre grandissant de broqueurs venait se dévergondner dans les quartiers en démolition. Pour le Bert des 'Affiches', qui en avait fait le sujet d'un dossier dans son journal, les larrons avaient toujours fait la foire. « L'espoir renaît, lui avait déclaré Anne Figouri, une maquerelle des Eboulis venue s'installer au rez-de-chaussée de l'appartement qu'occupait Nestor.

Paul et Pierre frissonnent dans la rue quand leur regard tombe sur un tableau de chiffres calligraphiés avec une étonnante élégance. Amis des équations et des formules, ils reconnaissent la forme de ce qui peut être un algorithme. La série de lettres et de chiffres peints au blanc d'Espagne sur une vitrine les laisse pantois, avec ses racines cubiques appliquées à des symboles et son mélange de chiffres arabes et de chiffres romains, mis en relation par des équations asymétriques.

Les dealers de fric en foire ont disparu quand Zaza Dumont tombe à son tour sur ce que tout le monde appellera bientôt « L'Algorithme ». Grâce à son ancien patron, l'escroc Petkovic, elle sait qu'un algorithme est « une méthode générale pour résoudre un type de problème ». Dans le langage courant : un mode d'emploi, des conseils à suivre pour entreprendre le plus efficacement possible une action. Elle sait qu'un algorithme obéit à quelques grands principes et doit se conclure après un nombre fini d'étapes : « les actions à transposer doivent être spécifiées sans ambiguïté pour chaque cas. » Un algorithme, c'est une façon de décrire dans ses moindres détails comment procéder pour faire quelque chose...

La question du " faire quelque chose" turlupine Zaza qui sort son Leica Zeiss ZZ et met la formule en boîte. Si ce tableau de signes encadrés est un algorithme, vers quelle action tend-il ? Quel est l'objectif de ceux qui l'ont peint sur la façade de la nouvelle poste, sur le mur de la chapelle du Mat, sur le socle de la statue du Grand Poète ?

A 5 heures tapant, les ouvriers recrutés pour donner la main aux Maoris découvrent l'Algorithme peint en violet sur l'ancien mur de l'Alimentation et sur le panneau publicitaire qu'on a fait dresser au-dessus de la future place Nationale.

A 5 heures 30, c'est au tour des gandous de nettoyage de coller un nez perplexe sur les inscriptions qui courent sur le trottoir de la rue Vignal...

Peu avant 6 heures, alors que le jour se lève derrière la Citadelle, les commerçants de la rue Vignal sont mis au courant par leurs voisins. Si l'on veut élucider le mystère, certains pensent qu'il faut aller voir le Schrif qui s'y entend en biscornologie. Ou l'inspecteur de la Fiscale Xyz qui a dirigé la brigade des flags ontologiques pour l'Ancienne Généralité.

Regroupés devant l'Algorithme géant placardé sur la porte de la Salle des Ventes, une dizaine de commerçants patentés s'inquiètent...

« C'est une manœuvre concertée...

— Le message d'une organisation qui nous veut du mal...

— Quand on fait de la pub, c'est pour se faire comprendre, alors que là...

— De la pub pour quoi ? Avec un message crypté ?

— Mon fils a fait le tour du quartier. Ils en ont mis partout ! Des limites du terrain vague aux Eboulis, et de l'ancien lycée Eckhardt aux escaliers de la Butte Montristant, on ne voit que ça !

— C'est la preuve qu'on est visés et pas les autres...

— Je vous l'avais dit que c'était trop beau. 'Ils' ne vont pas nous laisser faire !

— Une bande de sagouins a quadrillé le quartier toute la nuit et personne n'a rien vu ni entendu ? C'est incroyable, les gens, il faut qu'on s'organise !

— Qu'est-ce que ça veut dire, bon sang, c'est des maths ou une malédiction ?

On sort un prof de math de son lit. Ses extractions éthylo-ontologiques ne rencontrent pas leur public.

— Tout ce que je vois, dit Géo qu'on est allé chercher dans son imprimerie, c'est qu'on veut nous inquiéter le jour où reviennent les Maoris. Dès qu'ils seront là, on leur demandera ce qu'ils en pensent ; ces gars-là tournent à l'algorithme non-numérique dès le petit-déjeuner.

Quand elle apparaît : mini vintage de chez Courrège, bas en soie, tatouage sur l'épaule, débardeur lâche, l'avocate Chérifi blêmit...

Cet algorithme lui rappelle quelque chose...

Il faut qu'elle voie l'Eléphant et pas plus tard que tout de suite.

(A Suivre)

Saison 02 - Episode 14 :

Episodes précédents et contexte

LE DEFILE organisé pour fêter le retour des ouvriers Maoris et la deuxième tranche des travaux de rénovation du Q. est prévu en début d'après-midi. Troublé par l'apparition de l'Algorithme sur les murs et sur les vitrines, l'ancien résistant Michaud reçoit un message lui indiquant que le colonel de réserve Dupanloup l'attend rue des Martyrs en face de l'Hôtel de Ville. Quand il a fini de traverser l'ancien champ de mines, il débouche sur une place pavée que sillonne une armée de vélos glissant en silence dans le matin doré. Le port fier et la tête raide, le colonel salue l'arrivée du lieutenant...

CE QUE MICHAUD découvre autour de lui est consternant. Le bar-tabac de la rue des Martyrs, où des centaines de personnes s'étaient bousculées pour assister aux exploits des Verts en coupe, de Battling Nagy pour le titre ou de Demetrios Petrides, le marathonien triple médaillé, était jonché de papiers gras et de tessons de bouteille et encombré de chaises empêtrées les unes sur les autres. Lorsque la serveuse, jadis une reine, a fini de les servir, le colonel renifle le contenu d'une carafe d'eau trouble et prend un air de conspirateur...

« Michaud, je lis dans votre tête comme dans un livre ouvert, vous vous attendiez à voir Letondeur et Xyz, n'est-ce pas ?

— Qu'est-ce qu'il leur est arrivé ? Rien de grave, j'espère !

— Il leur est arrivé qu'ils sont à deux doigts de nous trahir, s'ils ne l'ont déjà fait.

— Nous trahir ? Comme vous y allez ! Vous avez des preuves ?

— Voyez-vous, lieutenant, une longue pratique de mes contemporains m'a rendu méfiant, raison pour laquelle j'enquête jour et nuit sur tout un chacun. Le commissaire Letondeur a été vu au Bloc de commandement et pas qu'une fois. On me dit qu'il s'entretient régulièrement avec l'Eléphant.

— Ce n'est pas une preuve, colonel. Lorsque l'Eléphant vous convoque, vous n'avez pas le choix, vous devez y aller... Mais pour Xyz ?

Le regard du colonel balaie le Nickelodéon en panne, le parquet éventré de la piste de danse et les étagères vidées de leurs étuis à cigarettes...

— Il est le problème, Michaud. Que savez-vous de l'inspecteur Xyz, que savez-vous de lui ?

— Ce que je sais ? Je sais qu'il a fait des études remarquables. Qu'il est capable d'extraire des racines carrées et cubiques de tête. Qu'il était inspecteur hors-grade dans l'administration fiscale quand il y en avait une et que...

— Et qu'il est le seul et unique responsable de la ligne de budget pour pertes et profits exceptionnels !

— Je ne comprends pas...

— C'est-à-dire qu'il dispose du pouvoir de débloquer plusieurs millions de thalers si on lui en donne l'ordre, ou s'il décide d'appliquer le protocole d'urgence prévu en cas de nouveau chambardement.

— Si tout cela est vrai, vous en déduisez quoi ?

— Je n'en déduis rien mais je me pose une question : et si tout cela avait à voir avec l'Algorithme ?

— C'est idiot. Xyz est gris jusqu'au bout de ses chaussures, d'une discrétion proche de l'invisibilité. Je le vois mal graisser la patte à des colleurs d'affiches... Par ailleurs, ce n'est pas parce qu'il est un spécialiste des finances publiques qu'il est l'auteur des formules qui recouvrent les murs.

Dupanloup chausse ses lunettes et surveille la rue.

— Ca ne le prouve pas mais ça m'encourage à me défier de lui. C'est en tout cas la raison pour laquelle nous nous reverrons sans lui.

— Ce que vous me dites est grave, notre comité est réduit à l'os ; si nous commençons à nous exclure les uns les autres, vous allez vous retrouver seul.

— Que ça vous convienne ou non, je vous le dis comme je le pense : je n'ai confiance qu'en vous et encore : n'éveillez pas mes soupçons en vous apitoyant sur le sort de Mme Ripppard ou en fréquentant de trop près Théodore Vernunft, dit le Schrift.

— Eux aussi, vous les avez à l'œil ?

— Surtout le Schrift. Dans les tiroirs de cet homme, se trouve toute l'histoire des bas de la cathédrale. Je l'ai entendu parler de midrash à Letondeur et à Lavallée, ce qui est mauvais signe.

— "De midrash", qu'est-ce que c'est que ça ?

— Un algorithme magique conçu par les scribes hassidiques.

— Bigre, si on se bat contre les esprits maintenant...

Michaud siffle son blanc pêche et grimace

— Pour en revenir à Xyz, vous me dites qu'il est le garant légal d'une énorme somme. Mais il ne peut rien en faire, puisque les devises sont caduques et qu'il faut passer par le bureau du Bloc pour les convertir moyennant un prélèvement libérateur de 90%...

— Justement, j'ai fait suivre Xyz... Tous les lundis à l'aube, il descend les Eboulis avec un sac marin et il passe la matinée avec une petite-nièce. Puis il se rend dans un motel du Front de Mer où il passe la journée dans un club d'Ontologie fréquenté par des Pythagoriciens.

Michaud redresse son béret et lisse sa moustache :

— Ce que vous voulez dire, c'est que l'inspecteur le plus intègre de la Généralité donne dans l'évasion fiscale ?

— Il faut tout prendre en compte, nous vivons un moment spécial, vous savez ?

Michaud pose la main sur l'épaule de Dupanloup :

— Vous avez bien raison de parler d'un moment spécial, mon colonel. Comment se fait-il qu'on ait classé sans suite la pendaison de Minnie et l'incendie du Josty ? Où sont passés les corps des malheureux qui se sont jetés par la fenêtre lorsque l'Eléphant est arrivé ?

— Je vois que nous sommes sur la même longueur d'ondes, mon ami. Les corps qui disparaissent... Cet algorithme... le cercle des Pythagoriciens... Tout cela renifle le maçon et peut-être même les Beati Paoli.

— Par la sainte Bordille, bondit Michaud, j'ai une idée ! Mon neveu Basile est un génie, il entre à l'Institut De Groot pour son quatorzième anniversaire. Est-ce que vous avez l'Algorithme sur vous ?

Le lieutenant a à peine fini d'empocher le billet que lui tend Dupanloup qu'un convoi d'une cinquantaine de semi-remorques fait trembler le sol sous ses roues.

Les Maoris sont de retour et on entre dans une zone de turbulence.

(A suivre)

Saison 02 - Episode 15 :

Episodes précédents et contexte

BERT Lavallée, le Rouletabille historique des Affiches, est de mauvais poil. Le Q, renaît de ses cendres grâce aux initiatives du milliardaire René Antoine, un poids lourd de la finance intercontinentale, mais l'arrivée de nouveaux candidats à la résidence complique la vie de tous les jours. Pénurie de certains produits, difficultés de trésorerie, problèmes dans l'approvisionnement en vin blanc et en pommes ; afflux de touristes sexuels : les habitants du Q. ne montrent pas un enthousiasme fou lorsque les gars de la Nouvelle Poste leur tendent un monitoire venu du Bloc de Commandement. L'Eléphant va s'adresser au peuple lors de la cérémonie organisée pour le retour des Maoris : et alors ?

LE BERT LAVALLEE s'est levé tôt. Il a dans l'idée de faire le tour des très anciens habitants et de les interviewer pour un numéro spécial. Les Affiches, son journal, le plus ancien de toute la vieille ville, est à la pointe de l'info dans le secteur frappé d'alignement et - chose curieuse - il améliore ses ventes. Le problème, c'est que la concurrence s'en est aperçue et qu'elle envoie du monde au sommet des escaliers qui franchissent les Eboulis à l'Est ou qui montent de la zone balnéaire au Sud.

Du côté de la « Blatte Täglich », le Bert et son rédac-chef ne sont pas trop inquiets ; la moitié de ce titre créé sous occupation nostro-hongroise est libellée en néo-germain ; l'essentiel de ses infos provenant des agences de presse sous le contrôle de Tabula Nova ; par ailleurs le Bert a sympathisé avec son envoyé spécial, un jeune homme vivace dans lequel le vétéran Lavallée se reconnaît et qu'il conseille... Non, ce qui inquiète le Bert et son rédac-chef, c'est l'arrivée de chasseurs de news dans le secteur, des indépendants prêts à tout pour dénicher un scoop quitte à les provoquer eux-mêmes. Le Bert macère dans son humeur chagrine quand il entame son tour du quartier.

S'étant levé tôt (il habite aux confins de l'hinterland), le Bert a un creux qu'il décide de combler en déjeunant chez Saïd, qui a fait du Cao Bang le bar le plus animé du Q.

« Installe-toi, le Bert, ça faisait longtemps. Dis-donc, t'as changé tes habitudes, tu casse-croutes chez la concurrence ? C'est pas gentil, tout de même...

Le Bert dispose d'un détecteur d'amertume en bon état ; il est né dans un bistrot à Paname, un quartier de la capitale que Tabula Nova vient de faire raser...

— Mais non, mon grand, il y a juste que j'ai un boulot de dingue... Dis, immense Saïd, tu accepterais de répondre à quelques questions, ça te fera de la pub, non ?

Saïd revient avec des tartines de pain grillé et du miel produit par les abeilles installées dans les Eboulis voisins.

— M'interviewer ? Pourquoi, ton canard existe encore ?

Le Bert fait la tronche : 'Les Affiches' c'est sa vie, sa compagne, son grand amour. Saïd ne le fait pas mariner :

— Bon, bon... Ne le prends pas comme ça ? 20 poules, ça te va ?

— 20 poules ! Tu perds la boule ! Tu te fais payer, maintenant ?

— Et comment, qu'j'me fais payer ! Les fouille-merdes qui ont envahi le quartier ne rechignent pas, eux.

Saïd met une tape derrière la tête de son vieux complice :

— Mais non, je plaisantais. Qu'est-ce que tu veux savoir ? Si Fleurine Fleur est toujours amoureuse ? Si Agnès des Concombres déclame toujours des poèmes quand elle a fumé son serpolet ?

— Non, ça je suis au courant. Parle-moi de ton business. Comment évolue ton chiffre d'affaires ?

Saïd répond à fleuret moucheté : on peut dire que ça va, il n'a pas à se plaindre. - S'il a triplé ses entrées ? - Non, pas triplé. Il ne faut pas confondre chiffre d'affaires et bénéfices. - S'il a des projets de modernisation et d'agrandissement ?

— C'est délicat, vois-tu, la reprise est là, ma clientèle s'élargit, mais tout est si... inattendu, et donc fragile.

— Un document édité par le Bureau du Commerce prétend qu'il y aura six bars-café-restaurants lorsque les Maoris auront achevé la deuxième tranche des travaux. Ca ne t'inquiète pas ?

Saïd pose ses énormes fesses sur le banc où Lavallée griffonne et enroule son bras autour de son épaule.

— Que des collègues s’installent dans le coin ne m’inquiète pas, bien au contraire, le monde appelle le monde... Ce qui m’inquiète, c’est l’armée d’emmerdeurs que ça va attirer ! Ils vont payer comment les mecs et les nanas qui vont venir faire la java dans le coin ? Qui va venir les virer, quand ils vont se mettre à déconner ? Où ils vont dormir ? Les maquereaux au black, on va en faire quoi ?

Le Bert adore le franc-parler de l’ancien étudiant en ethnologie, il pousse le bouchon :

— Je ne trahis pas un secret, les projets scabreux de Nestor et de ses associés sont une locomotive. Les lanternes rouges qu’il a fait accrocher à ses vitrines font parler jusqu’au Front de Mer. Penses-tu aménager des chambres à l’étage ? Racheter le Total Zodiac ? Faire cabaret ?

Lorsque le Bert parlait des six affaires qui allaient ouvrir entre la rue Vignal, les Courtes et la rue Merulana, il était en-dessous de la vérité. Outre celles accordées au Cao Bang, à Chez René et au Café Josty, les services de Zaza Dumont - qui s’y entendait en bistrots - avaient attribué une patente au Petit Tavel, à l’Annexe des Savetiers, au Chemin des Louves, au Lido des Poulettes, au Café des Hespérides et à la Maison Hantée, une cave que les Raides Pistoles et la scène Indé-grunge voulaient transformer en hot spot underground.

Sorti de chez Saïd à qui il a glissé un billet de 20, Veillet-Lavallée interviewe les forestiers qui se baguenaudent alléchés par le Carnaval prévu dans la soirée pour célébrer l’arrivée des Maoris.

« Bonjour M’sieur, Bert Lavallée des ‘Affiches’, que venez-vous faire dans le coin si tôt ?

— Je viens de la zone balnéaire, mon gars, j’ai lu qu’il y avait une éclate dans le coin et de la chair fraîche.

Devant l’imprimerie en chantier, le Bert cuisine un couple de mecs à poil sous leur trois-quarts en suédine, tatouages sur le front et boucles d’oreille en vue...

— Bonjour, Messieurs. Vous n’avez pas peur de vous promener dans le coin avec vos bijoux de famille en évidence ?

— Pas du tout, il faut vivre dangereusement, on s’emmerde dans les nouveaux quartiers, il y a des caméras et des flics partout, impossible de s’éclater sans finir en cellule de dégrisement ou en correctionnelle. Et puis les nouveaux bourgeois sont des cons ! Plutôt morts que vifs s’il faut avaler leur morale de faux-culs ! Alors qu’ici...

Lorsque le vétéran des Affiches débouche devant le Bloc de la rue Philippe-Triaire, il manque 'serrer le moulin', comme disait Saïd : micros, appareils photo, Smartphones, équipes de tournage, drones : on se serait cru à Hennebissy un jour de point presse donné par Tabula Nova.

(A Suivre)

Saison 02 - Episode 16 :

Episodes précédents et contexte

LE VOL DE MENAHEM SADATE, de Marina Cochran et de Buck John, le pilote du Super Phantom envoyé en repérage le dimanche où l'on célèbre le retour des entreprises dans le Q., est une mission de routine. Le secrétariat d'Etat aux Anciennes Populations veut en savoir plus sur les secteurs destinés à devenir des zones logistiques dans le cadre du Plan Mondo Novo III. Lâché dans les airs à l'aplomb de la zone balnéaire, Buck John effectue de larges cercles concentriques autour de la Citadelle...

Buck John est un vétéran de l'aviation civile et militaire, il ne s'étonne plus de rien ; et pourtant, les couleurs de la mer en-dessous de lui ne laissent pas de le surprendre : depuis quand les vagues étaient-elles marron et l'écume qui la parcourt jaune oranger ? Qu'est-ce qui expliquait la présence d'une matière visqueuse sur les ailes de son planeur ? D'où venait cette lueur mauve au zénith ?

Même sentiment de malaise chez Marina Cochran dont l'arrière-arrière grand-mère avait été une pionnière de l'aéronautique. Cliquant sur son clavier à la recherche d'informations sur les déformations chromatiques induites par les modifications du climat, elle n'obtient rien de concluant ; il faudra voir tout ça avec soin.

Menahem Sadate n'a pas ce genre d'inquiétude, il a fait partie de l'escadrille de B-57 qui a déclenché les feux de l'Enfer sur Kwan-Wong lors du Chambardement... Non, ce qui attire son attention, c'est l'apparence en peau de léopard du secteur qu'ils ont à inspecter ; une alternance de zones pelées et de ruelles animées comme en trouvait dans les villes anciennes de l'Empire ou de la Première République.

Buck est un virtuose, il n'a pas besoin de consulter les relevés thermodynamiques de la zone pour domestiquer les courants ascendants et descendants. Le moment est une extase. Le bruissement de son planeur dans les airs, une caresse : quoi de plus sensuel que de glisser dans le ciel et de surfer sur les fluides invisibles de l'atmosphère...

Les aéronautes ne tardent pas à se rapprocher du plancher des vaches.

A 17 h 55, Marina distingue le square et la statue qui sont l'objectif de leur mission.

Il est 18 heures quand les occupants du planeur entrent en contact visuel avec l'esplanade autour de laquelle une foule assez dense est en train de se rassembler.

Menahem sait ce qu'il a à faire. Il braque son matériel de prise de vue sur la tribune qu'on a installée devant « le mur de l'Alimentation ». Enfant d'un imam sulfite et d'une diplomate jacobite, il goûte moyennement le calembour : « Buck, tu peux activer la prise de son ? »

Ce qui monte de l'Esplanade est confus : un brouhaha plutôt qu'une clameur. Le téléobjectif donne à voir des baraques à mezzés, des musiciens sur un podium et un marabout gardé par une centaine d'uniformes sombres.

Buck applique le protocole, il leur reste une dizaine de minutes avant de regagner la terre ferme. Les pieds ballants dans les airs, encapsulé dans sa combi hi-tech, Sadate perçoit une clameur dans son casque. Ca se bouscule au pied de la tribune et un point vert fluo apparaît s'installe au micro : « Ce doit être cet Eléphant », commente Buck qui louvoie entre les turbulences.

Les astronautes se concentrent. Tous les capteurs embarqués sont en marche : audio, vidéo, Geiger, contacteurs spectrographiques, caméras à infra-rouge...

La voix du point vert fluo se fait distincte. Marina perçoit chacun des mots qu'elle prononce. Il est question de « société populaire par actions », de « caisse des dépôts esthétiques », de « minimum artistique garanti » et – chose étrange – d'un algorithme « dont personne ne comprend le sens et qu'il faudra à tout prix décrypter »

Menahem est surpris par l'apparence de l'orateur. C'est un humain - cela ne fait aucun doute - mais d'une taille exagérée et d'un poids hors-norme ; doté de membres inférieurs hypertrophiés, d'un tronc aux épaules en porte-manteaux, d'un front parcourus de ridules. Enfin d'un nez tout en longueur et d'oreilles aux lobes allongés du type de celles qu'on prête à Gautama Bouddha.

Par bonheur, l'allocution est courte. Ca tombe bien parce que le Super Planeur piloté par Buck en a fini de sa circumnavigation de la vieille ville. Les appareils de bord ont accumulé toutes sortes de données qui seront décryptées à terre par Tabula Nova.

« Qu'est-ce que vous en pensez, les cocos, lance Buck. Un nœud de vipères qu'il faut écraser ou des hallucinés qu'il faut laisser mariner dans leur jus ? »

Menahem, un illuministe, rappelle Buck à la raison : ridicules ou dépassés, ces gens font partie de l'espèce humaine.

« Vous savez quoi, ose Marina : L'Apocalypse arrivera par les doux, par les fous et par les poètes. Que serait le monde sans les rêveurs ?

— Ho ! Le club des Poètes des beaux quartiers ! Vous savez qui est le point vert fluo, s'agace Buck en immobilisant son Phantom sur le tarmac ?

Silence troublé par les hurlements du vent qui souffle en rafale sur le Front de Mer.

— René Antoine ! Oui, René Antoine ! L'héritier de la fortune Dornett-Crabos, le troisième homme le plus riche du monde ! »

(A Suivre)

Saison 02 - Episode 17 :

Episodes précédents et contexte

DEBOUT AUX AURORES pour le commencement des travaux de la deuxième tranche, les techniciens venus des antipodes ont la mauvaise surprise de découvrir les premières conséquences du déluge qui s'est abattu sur le Q. Rendus chagrins et pour certains furieux par l'allocution du Cavalier Antoine, les résidants patentés se réunissent aux quatre coins du quartier. Il n'est pas exagéré de dire que les échanges sont tendus dans les buvettes au moment de la collation...

LE SPECTACLE est aux limites du dantesque : les écluses du ciel en cédant sans crier gare ont déversé des hectolitres et des hectolitres d'une pluie d'un jaune bistre et malodorant. Se précipitant de la rue qui descend de la Citadelle et de la cathédrale à demi effondrée, d'innombrables ruisseaux confluent en direction de l'Esplanade où a été donné un bal qui n'a pas eu le succès attendu. La vérité, c'est que la lune de miel entre le milliardaire Antoine et la population s'achève et qu'une mauvaise humeur diffuse court entre le Square et l'escalier Montristant. Dans la cave de Chez René dont les tables n'ont pas été débarrassées, une douzaine de résidants s'échauffent.

« C'est invraisemblable ! Les toits fuient, les gouttières nous tombent sur la tête ; il faut se taper des kilomètres pour faire ses commissions...

— Et l'Eléphant nous parle de Minimum Artistique Garanti ! Vous n'avez pas entendu ? Il va attribuer un revenu mensuel aux croque-notes et aux rapins, pendant que nos enfants traînent dans les rues et qu'on a recours à des arracheurs de dents en guise de dentistes !

— Idem pour cette Caisse des Dépôts esthétiques. On est chez les fous ou quoi !

Une serveuse du Chemin des Louves essaie d'expliquer ce qu'elle a compris :

— Non, ça c'est pas mal... Il y aura un guichet dans le quartier... Courte Jürgens, je crois... où tout le monde pourra déposer une de ses idées, une peinture, une chanson, un poème, un slogan... Ce sera payé en devises et ça mettra du beurre dans les épinards de ceux qui n'ont pas de patente...

— Tu veux dire que je dois bosser à creuser des trous pour les Maoris à 10 poules de l'heure, pendant qu'Agnès des Concombres, Petit Bob ou Flora Kahlo vont se faire des devises avec leurs débilités ?

— Il faut attendre un peu, intervient Engel, qui vit en portant des paquets et en colportant des rumeurs. Cette histoire de minimum artistique peut attirer des artistes et donc des touristes.

— Des touristes ? Tu trouves qu'il n'y en a assez, des touristes, rue Merulana ? Quand j'emmène ma fille chez sa mère, je la prends sur mes épaules pour qu'elle ne dérape pas sur les flaques de préservatifs !

— Je n'aime pas juger à l'emporte-pièce, fait un menuisier embauché pour retaper la quincaillerie. Je croyais en l'Eléphant quand il est arrivé mais là, il ne tient pas assez compte de la réalité.

— La réalité, c'est que le taux de change entre la poule et le thaler est dérisoire. Les gens qui se sont installés le cœur plein d'espoir vont déchanter en moins de deux...

— Tu parles, qu'ils vont déchanter : le vié de mer coûte 6 thalers le kilos à la Pêcherie du Font-de-Mer ; la carpe fruitée, 4 roubles à Super-Hinterland ! Si tu veux manger une vié et une carpe avec du pain et du blanc-pomme, t'en as pour 65 poules, une semaine de travail solidaire dans le Q. !

— C'est un scandale, les gens. Et le boulot que les Maoris nous piquent ? On n'est pas capables de tirer des fils, d'ajuster des tuyaux, de remettre des tuiles en place ? On ne pourrait pas remplacer leurs cuistots ? Et comment se fait-il qu'ils ne sortent jamais un sou de leur poche quand ils vident les frigos de la collectivité et picolent notre blanc-pomme ?

Sur le trottoir qu'un bouillon de détritrus submerge, le Grand Saïd s'en prend au rouquin en charge des travaux de la Salle des Ventes. Il en a marre de remplacer les chaises, les verres et de réparer son Nickelodéon et ses Würlitzer ! Des antipodes ou pas des antipodes, il va falloir que ses gars cessent de ficher la pagaille. D'ailleurs, comment se faisait-il qu'il n'y ait plus une tête connue... Ou étaient passés Areiti, Ari'i et les deux Ariinui, qui lui devaient de l'argent. Sans parler d'Atea, d'Heiarii, d'Heimana, d'Heimanu, d'Heitapu, de deux Hiro, Honau, Mana, Manu, Manuarii, Manutea, Matahi, Maui, Moana, Moeava... De Tauarii, Teata, Tenei, Tehina, des trois Teiva, Temana,

Temanova, Teva, Toanui, Uranui, Vainui, et Vane... Il y avait également un Hinatea, un Meherio, un Poerani et un Porutu, dont il ignorait qu'ils portaient des noms de femmes, mais qui tous lui devaient du pognon ?

— Tu te rends compte, Têto, fait le Grand de retour derrière son zinc. Le premier crétin qui va porter un poème au Clou esthétique va repartir avec des poules et des poussins. Pendant ce temps-là, quand quelqu'un tombe malade, il faut faire la quête pour l'emmener à la Maladrerie des Eboulis... C'est de toubibs et d'infirmières qu'on a besoin ! Pas de poètes maudits et de plasticiens à la gomme !

— Tu l'as dit, fait Têto qui mate la chute de rein de Mareva, l'interprète que le contremaître a mis à leur disposition pour arrondir les angles. Il nous faut des infirmières et un docteur... Et pourquoi pas une psychologue qui lit les lignes de la main et fait masseuse en même temps.

Tête-de-cuir est interrompu par un formidable fracas. On ignore si c'était prévu, mais le toit de l'ancienne salle des ventes vient de s'effondrer et une quinzaine de Maoris en sortent en catastrophe et couverts de poussière...

— Je ne sais pas où on va, murmure Agnès des Concombres qui adore l'idée de déposer ses poèmes au clou pour s'économiser une passe. Mais pour sûr on y va... »

(A Suivre)

Saison 02 - Episode 18 :

Episodes précédents et contexte

MAÎTRE CHERIFI, l'explosive chargée de pouvoir du Cavalier Antoine, avait été chargée par celui-ci d'accueillir un homme connu dans le monde entier, celui qu'on appelait l'Architecte de l'Impossible, un génie capable de dresser un pont flottant en travers du Détroit de Charybde, de bâtir une pyramide au milieu de l'Océan et la copie conforme du Taj Mahal dans un zone inaccessible du Kandalaja. Sa venue ayant été tenue secrète, l'avocate part le chercher escortée de quatre Maoris.

SAMIAH CHERIFI, l'avocate conseil du milliardaire René Antoine, avait plus d'un tour dans son sac. Pour les résidants du Q, c'était une croqueuse d'hommes, une intrigante qui avait des amants puissants et un indicateur dans chaque conseil d'Etat. Zaza Dumont - qui la fréquentait hors du Q. - ne l'appelait-elle pas la Méduse, du nom de la créature que Persée avait terrassé en la décapitant ?

Ce jour de Prairial-là, la Méduse n'est pas en Anthinéa et Lejaby sous son manteau de zibeline : elle a sorti un tailleur beige, regroupé ses cheveux en chignon et enfilé des bottines plutôt discrètes.

La raison de cette soudaine modestie portait un nom ; celui du maître architecte Bruno Lesquier, un homme pour qui les prodiges étaient de simples formalités,

Quand le nom de Lesquier avait été communiqué au directeur de la publication des Affiches, son pacemaker s'était mis sur pause. A dire le vrai, Le Michon et Bert Lavallée son meilleur rédacteur avaient pensé à un canular. Mais non, l'Eléphant leur avait confirmé la nouvelle, les invitant à profiter de ce scoop pour relancer « Les Nouvelles affiches », dont le siège avait été transféré chez Schmidt & Loyon par ses bons soins.

L'avocate Chérifi s'était opposée au diktat de l'Eléphant. Elle ne tenait pas à ce que la présence de l'architecte soit révélée au public avant qu'elle ait eu le temps de l'installer, ce qui n'était pas une partie de plaisir eu égard à ses desideratas peu ordinaires. Comment allait-elle faire pour qu'il ait son cappuccino du matin et son méli-mélo de fruits de mer frais le soir ?

Lavallée menaçait de faire un scandale : un journaliste digne de ce nom n'a pas à demander l'autorisation de publier ce qu'il estime essentiel à l'information de son public. Son chef le rembarre sèchement : on ne pouvait pas se mettre à dos l'Eléphant après ce qu'il avait fait pour les Affiches...

Le ciel est saturé de virgules jaune orangé quand le long-courrier de Lesquier s'immobilise sur le tarmac de 'Généralité III International'. Quatre membres de la Brigade spéciale mise à sa disposition le conduisent dans un espace réservé où le commando Maori et l'avocate Chérifi lui souhaitent la bienvenue. Une calèche banalisée les attend sur le parvis. Le Q. est à deux heures de route.

Les Maoris se disent que l'architecte le plus connu du monde a une drôle d'allure avec son tortillon de bourre recouvert de tissu ocre, son foggia le long de la joue et le béchet lacé autour de son cou. Quant à ses chausses, faussement médiévales, elles sont en crafton, un matériau utilisé par les top-stylistes de Hennebissy... Sous son bras, une tube de carton d'environ deux mètres... Dans le coffre de la calèche, un casson dont la paroi antérieure représente un sacrifice d'Isaac sublimement documenté.

Samiah ignore si le Maestro est misogyne ou inverti, mais il ne manifeste aucun empressement à son endroit (sic) ; il lui pose un minimum de questions et semble allergique à ses bavardages.

Samiah est convenue avec le Cavalier d'un protocole d'accueil serré. Pour éviter que le Maître ne soit importuné par les agités du quartier, il logera au Bloc de

commandement dans une suite conçue pour les visiteurs de marque. Son séjour devant durer plus d'un mois et sans doute davantage, on s'était occupés de restaurer un hôtel particulier situé à l'arrière du lycée Eckhardt. Un tunnel creusé sous la Régence lui permettrait de se rendre discrètement à son chantier et de l'évacuer en cas de nécessité.

Quand il a fini de franchir les sas de sécurité du Bloc, Bruno Lesquier sermonne le jeune homme en livrée qu'on a chargé de monter son casson dans sa suite ; Il demande qu'on lui fasse couler un bain glacé. S'informe de l'heure des repas. Refuse le massage que Fleurine Fleur, fraîchement embauchée, lui propose.

Lorsque le Cavalier Antoine s'enquiert de son installation par l'interphone, Lesquier demande qu'on lui envoie une escorte ; il veut inspecter l'ancienne Salle des Ventes par plus tard que tout de suite.

Ce que Lesquier découvre est conforme à la photocopie en 3D qu'on lui a communiquée outre-Atlantique. A la différence près que les trois étages de l'ancien bâtiment se sont effondrés et qu'on n'a pas fini d'évacuer les débris place du Terrain vague... Veillant à ce que personne ne puisse lire au-dessus de son épaule, l'Architecte soi-même déploie son plan à même le sol et consulte la liasse de parchemins qu'il conserve dans sa tunique sans manche... Avant de sortir des plis de ses braies rouges un rackberry de la dernière génération.

Dire que Samiah supporte mal d'être snobée est une litote. Ce type qu'on dirait parachuté du bas moyen-âge, ne lui a pas adressé un sourire, ne lui a pas fait un compliment, allant jusqu'à sortir un éventail pour dissiper l'odeur, incommode pour lui, de son parfum...

Apercevant sa silhouette dans un pan de miroir brisé, Lesquier s'adresse au plus petit de ses gardes du corps : « Allez me chercher la personne qu'on a chargée de veiller sur moi. J'ai quelque chose à lui montrer. »

Quand Samiah a fini de tanguer jusqu'à lui, le maître architecte se fend d'une genuflexion, la couvre de compliments et lui offre une paire de boucles d'oreilles en provenance de son échoppe sur le Ponte Vecchio. Que gagnerait-il en effet à se mettre la Lilith du coin à dos ?

(A Suivre)

Saison 02 - Episode 21 :

Episodes précédents et contexte

Le jour du Congrès populaire annuel prévu par les Statuts que le Cavalier Antoine avait faits distribuer dès le retour des entreprises était arrivé. Par équipe de deux, le service d'ordre Maori avait fait le tour des quartiers indexés et invité les résidants patentés à se rendre au Bloc où ils avaient fait la queue jusqu'à ce que le dernier d'entre eux soit passés au métal-detector, à l'étuve et au vestiaire où ils avaient endossé ces ridicules habits à Brandebourg. Juché au sommet d'une estrade, René Antoine, entouré de Tante Abélarde et de Maître Chérifi avait pris la parole...

« Chers amies et concitoyennes, chers amis et concitoyens, le jour que vous attendiez avec tant d'impatience est arrivé, le moment de voter est arrivé, un moment irréversible, constitutif, solennel... »

« Comme vous avez pu le voir, tout n'a pas été simple ces derniers mois. Lorsque j'ai poussé la porte de Chez Curtis & Curtis, votre quartier était en ruines, les rats couraient dans les rues et les voyageurs en transit traversaient la rue Vignal en trombes, comme s'ils risquaient d'être contaminés ou d'avoir la gorge tranchée.

A l'époque – c'était il y a treize mois -, il ne restait qu'une petite centaine de résidants. Savez-vous combien nous sommes depuis la semaine dernière ? 296, c'est-à-dire le triple... 296 citoyens du Q, logés dans des conditions acceptables. Dans des appartements équipés de tout le nécessaire. Situés à proximité de toutes sortes de négoce. Dans un environnement qui sera retourné à la normalité lorsque la deuxième tranche de travaux sera accomplie...

Bien sûr, nous ne pouvions pas prévoir que les égouts du ciel s'ouvriraient si vite et nous submergeait de trombes d'eau et d'avalanches acides. Nous ne pouvions prévoir que cette pauvre Minnie – que ceux qui prient prient pour elle – serait pendue au et court. Que le prohibitionnisme encouragé par Tabula Nova refoulerait vers nous toutes sortes d'obsédés sexuels et de drogués. Que la politique de contrôle de l'immigration promue par les Oligarques à une centaine de kilomètres de chez nous provoquerait un afflux de réfugiés politique et de criminels potentiels...

Certains d'entre vous sont furieux, ils s'opposent à mes projets et font courir le bruit que je suis toujours un affairiste, ou bien alors un insensé qui ne veut pas changer le monde mais le conquérir.

D'autres, moins politisés mais cupides, sont contrariés dans leurs machinations immobilières. Eh oui, certains résidants parmi les plus aisés complotent contre notre

projet, craignent que leur stratégie de rachat des immeubles vides n'échoue... Mais je ne vais pas m'étendre, vous connaissez votre quartier bien mieux que moi...

A présent je passe à l'essentiel.

Dans cinq mois, lorsque nos chers Maoris auront exécuté la deuxième partie de l'ouvrage que nous étions convenus ensemble, chacun d'entre vous disposera d'un champ de foire, d'un grand café qui fera office d'agora naturelle, d'un dispensaire pour laquelle sera lancé un appel d'offres car, je le sais, l'absence de médecin et de dentistes à demeure, en fait paniquer plus d'un, mais surtout d'un édifice phénoménal dont je laisse Samiah vous entretenir un instant... »

Samira est brillante et magnétique, elle dresse le panégyrique de Bruno L'esquire qui a été retenu par la mise au point de ses équipements spéciaux, y met les formes, fait perdre le sens du temps et la tête de l'assemblée. On l'ovationne, on la siffle, on la demande en mariage...

Le Cavalier n'aime pas ça, mais alors pas du tout. Pour la première fois devant une telle foule, il se dresse sur ses talons, se cabre et entonne un barrissement qui force les congressistes à plaquer leurs mains sur leurs oreilles et à hurler de douleur. Quand le calme revient, Zaza et trois de ses collaboratrices font le tour de l'amphithéâtre et distribue des mouchoirs.

René Antoine, que sa tante essaie de calmer, baisse la tête, palpe le lobe de son oreille gauche et reprend comme si de rien n'était. On passe sur les détails mais il annonce que Maître Chérifi va leur donner des indications pour le vote, qui est obligatoire. Il ne faut pas être un savant pour voter oui, c'est la seule option disponible sur les bulletins que les gamines en stage dans le Bloc sont en train de distribuer. A ceux qui s'étouffent de rage comme Géo l'Imprimeur ou Gisèle Rippard, comme à ceux qui tombent des nues comme les tenanciers de bistrot et les négociants récemment installés, elles ont la consigne de répondre que le choix est simple : entourer la mention « oui » d'un rond rouge ou rendre copie blanche. Ceux qui auront fait le bon choix n'auraient pas à le regretter.

(A Suivre)

Saison 02 - Episode 19 :

Episodes précédents et contexte

EN À PEINE PLUS d'une année, la zone frappée d'alignement aux bas de l'ancienne cathédrale est devenue une ruche grâce aux investissements d'un Tycoon venu des hautes sphères de la finance. De deux cinquantaines de riverains vivant dans des

conditions précaires, le quartier du Q, anciennement administratif et ecclésiastique, est passé à près de 300. A la fin du printemps qui a vu le retour des entreprises Maoris, l'embauche de saisonniers et l'investissement d'une centaine de nouveaux résidants, la situation se fait instable...

IL Y A TOUT D'ABORD la difficulté de circuler. Pour ceux qui n'ont pas en tête le Q., disons qu'il a la forme d'un rectangle allongé entre deux rues grossièrement parallèles (elles sont composées de tronçons qui serpentent) : la rue Vignal au sud, la rue Philippe-Triaire au nord. Deux Courtes, sortes de traboules, partent de l'ouest et de l'est pour se rejoindre en un quart de cercle au bout de la rue Merulana, qui est orientée du sud vers le nord et qui débouche dans l'ancien champ de mines, une espace en ruines que les riverains appellent le Terrain Vague.

En raison des grands travaux opérés par les Maoris et par les résidants patentés, cette structure urbaine vieille de cinq siècles est devenue un chantier, une ruche, un capharnaüm : « Par la Sainte Bordille, peste Tête-de-Râpe qui se rend tous les matins aux Galeries roumaines situées à 4 kilomètres de son estanco. Si tu comptes les trous à éviter, les planches qui barrent la route et les espaces interdits aux piétons, il me faut trois heures pour m'achalander et revenir ; je ne te dis pas le manque à gagner ! »

Le patron de Chez René n'exagère pas...

Pour traverser la portion normalement pavée qui va du Square du Grand Poète à la placette Montristant, il faut contourner le chantier du Grand Café Josty, éviter les trous que font les Maoris pour finir d'installer leurs canalisations et leurs câbles... Baisser la tête pour passer sous le portique que les compagnons embauchés par Bruno Lesquier installent en vue de l'édification de ce que tout le monde s'est mis à appeler Le Temple urbain... Sauter d'un pied sur l'autre comme à la marelle pour ne pas tomber dans une cave éventrée... Risquer sa peau et ses os pour se retrouver dans un couloir malodorant ou dans une chambre de bonne infestée par les rats, dont les escaliers risquent de s'effondrer à cause des vibrations.

L'entourage du Cavalier a beau dire : l'angoisse est là. Les pieds souffrent, les nerfs sont à vif, et que dire des oreilles avec les bétonnières qui grondent, les rotatives de Schmidt & Loyon qui se sont remises en marche, les scies à ruban qui sifflent, les coups de butoir de la fraise qui attaquent le calcaire du côté des Eboulis ; les cris des manœuvriers ; le tintouin des masses et des pics qui s'abattent contre les parois : « une Géhenne, un des cercles de l'Enfer de Dante », proteste Mme Rippard, qui n'a plus d'élèves à son cours et qui fait le siège du Bloc pour convaincre le conseil de la nécessité de rouvrir le Lycée Eckhard, avant que les résidants ne décident de s'en retourner dans leur hinterland avec leur progéniture, pour qu'elle étudie le vol à la tire et le viol en réunion.

Zaza est bien consciente de tout cela. Contrairement à tante Abélarde qui donnait mille conseils sans jamais se rendre sur le terrain, elle sollicite une entrevue et obtient du milliardaire Antoine qu'il l'écoute cinq minutes, pas une de plus, car il a un problème de stock-options à régler à distance.

« Cavalier, je n'ai jamais été quelqu'un de très net. Née dans le caniveau, je dois ma survie à un tas de combines et à des trucs pas chouettes. Que voulez-vous, à quoi sert la vertu dans un monde malfaisant ?

— Poursuivez...

— Eh bien vous ne me croirez pas, mais pour la première fois de ma vie, j'ai l'impression de participer à quelque chose de beau, de généreux, de noble. Seulement voilà...

— Isabelle, le temps me presse...

— Il y a la stratégie et il y a la tactique ! Il y a l'avenir que l'on veut radieux et la gabegie des détails au quotidien ! Mon père, un pragmatique, me le rappelait souvent : en attendant que l'herbe pousse, le cheval crève...

Zaza sent que l'Eléphant va lui barrir d'aller jouer les Cassandra dans un autre bureau. Mais Zaza en a, elle insiste :

— Réveillez-vous, Cavalier ! Les gens à qui vous voulez offrir un futur patagent dans la gadoue et dans le doute ! Ils ne comprennent rien à rien à votre Caisse des Dépôts esthétiques et à votre intention d'ameuter une colonie de poètes maudits. Ils ont besoin d'eau, d'électricité, de gaz, de moyens de transports et de toutes sortes de matériaux qu'ils ne trouvent pas ici. Vous savez qu'il y a Courte von Straffenberg un marché de la quincaillerie au noir ? On vous a dit que la bande à Nestor fournit les clients des claques en opium et en armes de poing ?

Les caméras de surveillance installées dans le bureau des Audiences montrent un Eléphant serein. Il ouvre ses tout petits yeux perçants et retentit de sa voix de crooner, une caresse 'spécial Filles' quand il se fait charmeur...

— Isabelle, je tiens à vous remercier pour votre franchise. Vos observations correspondent aux rapports que mes analystes me transmettent. Sachez que nous passons par une phase de remise en cause totale. Cette période est un stade de conscience malheureuse nécessaire à la mobilisation des nôtres pour la suite. Dites à la cantonade que je réserve à tous nos gens une surprise, une grosse, une belle, une très belle surprise.

— Vu l'écœurement de certains, je crains qu'une annonce aussi vague ne suffise à les rassurer...

En dépit de ses 6 pieds, 6 pouces et de ses 500 livres, l'Eléphant glisse vers sa collaboratrice avec la grâce d'un patineur, l'attire à lui et lui barrit un gloussement si sensuel que ses Lejaby en glissent au bas de ses chevilles :

— Ma tendre petite, ma toute belle Zaza, dites à ces malheureux qu'ils n'auront plus de soucis d'argent pendant un an et un jour. Ou plutôt...

— Ou plutôt quoi, susurre l'ancien secrétaire de Petkovic, que des spasmes prennent au niveau du pelvis et qu'une forme d'épectase est en train de submerger...

— Dites-leur...

L'Eléphant change d'humeur d'un coup :

— Dites leur qu'ils ferment leur gueule et qu'ils bossent comme des nègres ! Nous avons un an et un jour pour être prêts !

Zaza titube à reculons et s'accroche au mobilier du bureau : Tyran populiste ou libérateur de l'oppression de Tabula Nova, fondateur d'une démocratie fondée sur l'esthétique ou Deus Ex Machina par lequel arrivera l'Apocalypse : allez savoir où les vérités en trompe-l'œil de l'Eléphant se nichaient...

(A Suivre)

Saison 02 - Episode 20 :

Episodes précédents et contexte

ALORS que le Q. est en travaux et que l'eau boueuse des giboulées transforme son dédale de rues en marécage infesté par toutes sortes de mouches, de moustiques et de moucherons, une équipe du NSA (Network de Surveillance des Algorithmes) l'a inséré dans son collimateur à six mille lieues de là. Informés par pneumatiques, ces agents à la solde de Tabula Nova viennent de recevoir leur ordre de mission. Le commissaire Letondeur, Mme Rippard et Xyz, le dernier inspecteur de la Fiscale sont bien loin de s'en douter...

CEUX DES ANCIENS qui le croisent sont étonnés de le voir se dandiner sur l'échafaudage prévu pour les piétons qui veulent se rendre au carrefour de la Courte Straffenberg et de la rue Philippe-Triaire. Le Delta de la Généralité étant tombé sous l'emprise d'une mousson spectaculaire, il a endossé son pardessus en laine du Cheshire et des bottes en caoutchouc qui n'en font pas un premier prix d'élégance.

Quand il pousse la porte du Jardin des Hespérides, le café néo-viennois qu'une famille de Slovaques a remis sur pied, le titulaire de la dernière ligne de budget de l'ancien temps demande qu'on le conduise au cabinet que Letondeur et Rippard ont réservé pour la matinée.

Les Hespérides est un café doté d'un plafond ornementé d'anges et de vierges Marie qui flottent dans les airs et baillent aux corneilles. Les parois sont équipées de miroirs et il flotte dans les salons toutes sortes de parfums capiteux. Patentés depuis peu, Hilda, Olga et Mathurin sont organisés en coopérative et n'emploie que des mineurs de 14 à 18 ans ; *by courtesy of the éléphant* bien sûr.

Xyz dégouline de gadoue et salope les tapis de haute-laine. C'est Olga elle-même, une femme mure au regard pers et aux poumons pigeonnants, qui l'aide à se déchausser.

Les gars du NSA (Network de Surveillance des Algorithmes, rappelez-vous) sont contrariés par les parasites. Il leur faut plus de dix minutes pour régler leurs émetteurs-récepteurs, en particulier les bugs plantés dans les débits de boisson du coin par un résidant dont ils ne prononcent jamais le nom. Lorsque la conversation du trio est audible, ils interconnectent toutes sortes de capteurs-enregistreurs et reconstituent la scène numériquement. C'est cet ex-commissaire à la voix cassée qui ouvre le bal...

« Les amis, j'ai bien peur que la mâchoire de l'Eléphant ne se referme sur nous. Etes-vous conscients de ce que la présence de Bruno Lesquier représente ? Savez-vous que cet homme a des admirateurs dans le monde entier et que le moindre de ses cabinets des curiosités, la plus petite fosse de ses fosses d'orchestre suspendue attire des centaines et même des milliers de curieux ? Au point que ses devis incluent la présence d'une brigade de vigiles assermentés ?

Letondeur fulmine...

— Ca veut dire que des dizaines, des centaines d'emmerdeurs vont venir nous pourrir la vie et troubler l'ordre public ?

Gisèle abonde dans le sens du commissaire... Déjà que réouverture d'une classe dans les locaux du Lycée Eckhardt a été repoussée aux calendes grecques sous la pression des négociants patentés qui pensent plus au taux de change entre la poule et le rouble, qu'à l'édification citoyenne de leurs enfants...

Xyz se gratte la barbiche et écoute. Bercé par l'insigne mélancolie de l'opus 9, N°2 de Monsieur Chopin, il consent finalement à prendre la parole...

— Mes amis, je vous dirai que le pire est certain et qu'il a 91% de chance de se produire.

— Dites ce que vous avez à dire Inspecteur, nous saurons rester courageux.

— Une question tout d'abord. Comment se fait-il que Michaud et Dupanloup nous évitent ? Comment expliquez-vous cette défiance à notre égard ? Qu'est devenu notre comité de vigilance ? Quelqu'un parmi nous aurait trahi la parole donnée, aurait ébruité nos petites réunions ?

— Vous ne nous accusez pas, j'espère, proteste Gisèle. Si vous avez quelque chose à nous dire, dites-le tout de suite et qu'on n'en parle plus !

— Gisèle, Arnulf, vous savez que mon expertise couvre l'ensemble du monde des chiffres, des signes et des symboles. Seul à mon étage, j'ai tout loisir de mettre le monde en formule et de considérer toutes sortes d'ontologies et d'algorithmes...

Gisèle, qui se récite des histoires de Nixes et de Lorelei tous les matins, demande qu'on lui explique de quoi ces sales bêtes sont le symptôme...

Xyz en est agacé, mais il s'exécute.

— Une ontologie, Gisèle, constitue un modèle de données représentatif d'un ensemble de concepts dans un domaine, ainsi que des relations entre ces concepts... Disons que c'est une manière de décrire un système complexe pour qu'une calculatrice, un ordinateur, un être humain puisse se le représenter commodément.

— Commodons, commodons, fait Letondeur. Qu'est-ce que vous essayez de nous dire ?

— J'essaie de vous dire qu'une force est à l'œuvre et que l'algorithme qui la décrit est à surveiller de près... C'est lui dont on a couvert les murs la semaine dernière.

— Ca pourrait être quoi ?

— L'équation d'un dieu, celle du Diable, une prophétie, le mode d'emploi d'une Apocalypse : je ne sais pas encore.

— Vous en êtes où ?

— J'en ai fini avec l'analyse de l'hiéroglyphe par sélection, par permutation et par comptage. Je ne vais pas tarder à passer au tri « par bulles », conclut Xyz avec l'air d'en avoir au moins d'eux...

Les fonctionnaires du NSA sont au point question jargon algorithmique, mais ils ignorent que Xyz vient de cligner de l'œil à l'intention de Gisèle et Arnulf qui, fines mouches, se lèvent d'un bond et prennent l'escalier de service...

L'idée, c'est qu'on va se faire une roteuse de château-Pommy dans la cave du Total Zodiac, qui leur sert de H.Q.G quand ils veulent comploter en paix.

Furax, les agents stationnés à Hennebissy perdent le contact.

A l'abri dans leur cave voûtée, Xyz en profite pour expliquer que la présence conjointe d'un numérologue projectiviste comme Bruno Lesquier, d'une épidémie d'algorithmes sur les murs et du Cabaliste Théo Vernunft ne peut en aucun cas être le fruit du hasard...

Voyant l'état de dépitation avancée du dernier inspecteur de la Fiscale, Gisèle le prend son aile et lui baise le front comme on embrasse le front des enfants :

— Inspecteur, vous êtes sûr que vous n'êtes pas sous le coup de la théorie du complot ?

(A Suivre)

Saison 02 - Episode 21 :

Episodes précédents et contexte

LE JOUR DU CONGRES POPULAIRE annuel prévu par les Statuts que le Cavalier Antoine avait fait distribuer dès le retour des entreprises était arrivé. Par équipe de deux, le service d'ordre Maori avait fait le tour des quartiers indexés et invité les résidents à se rendre au Bloc où ils avaient fait la queue jusqu'à ce que le dernier d'entre eux soit passé au métal-detector, à l'étuve et par le vestiaire où ils avaient endossé de ridicules habits à Brandebourg. Juché au sommet d'une estrade, René Antoine, entouré de Tante Abélarde et de Maître Chérifi, avait pris la parole...

« CHERES AMIES ET CONCITOYENNES, chers amis et concitoyens... Le jour que vous attendiez avec tant d'impatience est arrivé, un moment sine qua non, constitutif et solennel... ;

« Comme vous avez pu le voir, tout n'a pas été simple ces derniers mois. Lorsque j'ai poussé la porte de Chez Curtis & Curtis, votre quartier était en ruines, les rats couraient dans les rues et les voyageurs traversaient la rue Vignal en trombe, comme s'ils risquaient d'être contaminés ou d'avoir la gorge tranchée ;

« A l'époque – c'était il y a treize mois - il ne restait qu'une petite centaine de résidants dans ce qui a été le plus beau quartier de la Généralité... Savez-vous combien nous sommes depuis la semaine dernière ? 296, c'est-à-dire le triple ! 296 citoyens ayant le droit de cité et logés dans des appartements équipés de tout le nécessaire. A proximité de toutes sortes de commerce. Dans un environnement redevenu sûr. ;

« Tout n'est pas idyllique, loin de là. Nous ne pouvions pas prévoir que les égouts du ciel s'ouvriraient et déverseraient sur nous ses trombes d'eau acide... ;

« Nous ne pouvions prévoir que cette pauvre Minnie – que ceux qui prient prient pour elle – serait pendue haut et court par un monstre qui court encore... Que le prohibitionnisme encouragé par Tabula Nova refoulerait vers nous toutes sortes d'obsédés sexuels et de drogués... Que la politique de contrôle de l'immigration promue à une centaine de kilomètres de chez nous provoquerait un afflux de réfugiés politique et de criminels potentiels... ;

« Certains d'entre vous sont furieux, ils s'opposent à mes projets... Ils font courir le bruit que je suis toujours un banquier et un affairiste... Un révolutionnaire sadique qui cherche des cobayes pour ses illuminations politiques... Peut-être un insensé qui ne veut pas changer le monde mais le conquérir ;

« D'autres, moins politisés mais cupides, complotent contre notre projet, craignent que leur stratégie de rachat des immeubles vides n'échoue... Qu'ils ne croient pas me surprendre : ceux qui me trahissent le paieront au centuple... A présent je passe à l'essentiel :

« Dans cinq mois, lorsque nos Maoris auront exécuté la deuxième partie de l'ouvrage dont nous sommes convenus ensemble, chacun d'entre vous - ce que j'appelle pour vous 'le peuple' - disposera d'une place du marché hi-tech ; d'un grand café où l'on donnera toutes sortes de spectacles... Nous pensons à un dispensaire pour laquelle sera lancé un appel d'offres car, je le sais, l'absence de médecin et de dentistes à demeure en fait paniquer plus d'un. Mais surtout, surtout d'un édifice phénoménal dont je laisse Samiah vous entretenir à l'instant... »

Samiah est sublime, Samiah est magnétique. Le buste en figure de proue, elle dresse le panégyrique de Bruno Lesquier, le plus grand architecte de tous les temps, au moins l'égal de Léonard ; elle y met les formes, au propre comme au figuré, rivalise avec Démosthène et Cicéron, fait perdre le sens du temps et la tête de l'assemblée. Ca ne dure que cinq minutes mais c'est un triomphe ; on n'a pas compris grand-chose à ce qu'elle a raconté mais on la standing-ovationne, on tombe à genoux, on la demande en mariage...

Le Cavalier n'aime pas ça du tout. Il pousse sur ses énormes jambes et entonne un barrissement qui force les congressistes à plaquer leurs mains sur leurs oreilles et à se jeter à plat ventre. On crie pitié, on pleure, vessies et sphincters sont mis à dure épreuve. Quand le calme revient un instant plus tard, Zaza et ses stagiaires font le tour de l'amphithéâtre et distribuent des mouchoirs.

René Antoine semble s'être rendormi. Ses tout petits yeux plissés, la tête inclinée vers la gauche, il palpe le lobe de son oreille. C'est Samiah qui prend la direction des opérations : On va passer au vote. Un vote obligatoire qui ne requiert aucune explication. Il n'y a que la mention « oui » sur les bulletins qu'on distribue aux congressistes. Le choix est binaire. Barrer la mention « oui » ou rendre copie blanche.

Oui à quoi : ça n'est pas clair. Géo l'Imprimeur et Gisèle Rippard s'en étouffent de rage. Les négociants récemment installés ne comprennent pas et tombent des nues. Zaza, tante Abélarde et les stagiaires répètent à tout un chacun que ceux qui auront fait le bon choix n'auront pas à le regretter...

(A suivre)

Saison 02 - Episode 22 :

Episodes précédents et contexte

LA NUIT qui suit ce que l'Eléphant appelle le premier Congrès constituant, mais que ses ennemis appellent la deuxième naqba, Géo l'imprimeur, le typographe Grimaldelli et leurs hommes sont sur le pied de guerre. La sortie des « Affiches » dont le sous-titre précise qu'elles sont "libérées" est prévue pour cinq heures du matin. Randolph Thatcher, un gros bonnet des médias à Hennebissy, vient d'arriver comme convenu. C'est Samiah Chérifi, somptueuse dans son fourreau lamé Simone de Gurkenstein, qui l'accompagne...

LE REGARD avance par une série de plans fixes resserrant l'échelle des plans. On se rapproche d'une fenêtre éclairée d'où la lumière disparaît et l'on pénètre dans la salle des machines de l'imprimerie, la fenêtre se situant dorénavant à l'arrière-plan. Devant l'ouverture se détache la silhouette de Géo faisant sauter une boule de billard dans sa main. Un sourire inquiet se dessine sur ses lèvres avant qu'il ne la remette en place sur son opercule. Le reflet de Thatcher et de Samiah apparaît dans la boule dont on se détache pour considérer les 300 mètres carrés occupés par les rotatives importées de Fennoscandie par vol spécial.

Le cœur de Géo bat la chamade. Il demande à Grimaldelli de rassembler ses gars pour un briefing. Ils arrivent au pas de course ; ce sont des ouvriers typographes hautement

qualifiés, le fleuron de leur corporation. Des ouvriers membres de l'Union du Livre de Montmartre. Des habitués de chez Chartier. Des passionnés de la Grande Commune et du mouvement coopératif. Certes, en laissant ces loups solidaires entrer dans sa bergerie, le Cavalier prend des risques. On ne manipule pas un typographe comme un boulanger ou un tenancier de bistrot. Mais ce sont les meilleurs, ceci compense cela.

Thatcher était un magnat à l'ancienne comme on n'en trouvait plus. Fils et petit-fils de Sénateur, il avait une telle fortune qu'il se fichait du stock-exchange et des lubies du groupe de Bildenberg. Candidat à la mairie de Hennessy, il était la bête noire des Oligarques, quelqu'un que Tabula Nova ne ménageait que pour des raisons tactiques. L'Eléphant, qui l'avait rencontré à Davos quand ils étaient adolescents, l'avait fait venir pour son entregent et pour ses manières aristocratiques. Le monde devait savoir qu'un espoir se levait à l'est...

Grimaldelli est tendu. Il court d'un bout à l'autre des trains de rotatives et fait refaire les tests de mise en route. Le matériel est neuf, il faut le rôder. Il demande qu'on charge les rouleaux de papier aux quatre bouts de la chaîne de montage. Une douzaine de Maoris prêtent la main aux manœuvriers embauchés localement. Samiah est aux petits soins pour Thatcher ; le Cavalier ne devrait pas tarder à les rejoindre...

On amorce les moteurs, les rubans et les courroies se tendent, les engrenages grincent, le mouvement s'accélère, les rotatives se mettent à siffler et à souffler.

Samiah n'a jamais assisté à l'impression d'un journal, elle en est estomaquée. Les quatre blocs qui composent la rotative libèrent le papier qui conflue dans une gouliche, est avalé par les blocs d'encrage, en ressort salopé : des employés obéissent aux consignes de Grimaldelli et règlent le débit d'encre.

La première édition des « Nouvelles Affiches » fera 32 pages sans la couverture en quadrichromie. Les allées et venues des typographes font penser aux va-et-vient d'une énorme ruche, chacun connaissant par cœur le moindre des gestes qu'il a à exécuter. Devinant que c'est la première fois pour l'avocate, Thatcher lui prend la main : il vient de quitter sa troisième femme, et elle, où en est-elle ?

Ce que Géo tend à Thatcher ressemble à un torchon humide. L'encre délave les pages de format tabloïd, les colonnes se chevauchent, les titres sont avalés par les débords de l'encre et par des giclées cuivre et minium.

Sans crier gare, les tubes au néon s'éteignent, trois disjoncteurs sautent, le sifflement des rotatives faiblit, le débit à la sortie des trieuses ralentit.

Des mécaniciens sautent au milieu des engrenages, tirent sur des manettes, règlent des robinets. Samiah se dit que les machines commandées par l'Eléphant ont été sabotées ou que la bande du Cercle de Lecture a trafiqué l'alimentation électrique.

Un klonk phénoménal retentit suivi d'un coup de sifflet et d'un effet de souffle : un chapelet de « ok ? », de « on y est ? » et de « c'est bon maintenant ? » et c'est reparti...

Géo et Grimaldelli courent d'un bout à l'autre de l'animal de métal et donnent des instructions. La chaîne prend de la vitesse et crache du papier jusqu'à ce que la 'une' des 'Affiches' soit lisible. Des contrôleurs-qualité se saisissent de copies, les examinent à la volée et les rejettent.

Un ordre vient de tomber des haut-parleurs : prêts à faire feu : on en tire 10 000 pour commencer !

Le spectacle est bouleversant ! Un mariage de l'esprit et de la matière ! Samiah en est secouée de l'intérieur, elle adore les imprimeurs : ils font le plus beau métier du monde !

Emporté par son enthousiasme, l'avocate-conseil de l'Eléphant s'est jetée au cou de Thatcher dont les yeux brillent comme le jour où il a vu naître "The Enquirer", un titre racheté par son grand-oncle Foster Khan...

L'odeur du papier chaud, l'échauffement de l'air par la friction des machines, les allées-et-venues des blouses noires, bleues, orangées : quel sabbat cette nuit-là, au bout de la rue Vignal, dans les anciens locaux de chez Schmidt & Loyon !

Stop ! On arrête tout ! On putain de coupe ! Vous dormez ou quoi ?

Le sifflement-soufflement des machines baisse d'un ton. Les manœuvriers surgissent avec leurs diables ; chargent et évacuent les palettes du papier devenu journal.

— Vous allez trouver ça ridicule, Randolph... Je peux vous appeler Randolph... mais j'en ai des frissons, avoue Samiah qui sent ses genoux trembler,

— Pas autant que les Oligarques quand ils liront l'éditorial du Cavalier. Cette fois la guerre est déclarée...

— Ca n'a pas l'air de vous ravir, dit Samiah en encourageant la main de Thatcher à inspecter sa chute de rein.

— Exact. Il se pourrait bien que le camarade Antoine ait mis la charrue avant les bœufs et que Tabula Nova ne nous le fasse payer.

Samiah, qui défait la ceinture de Thatcher et l'attire dans un coin obscur, est interrompue par Géo qui les intercepte et leur tend une coupe du Comte des Champagnes 1887 confisqué au Pharmacien Leduc lors des Evénements...

(A suivre)

Saison 02 - Episode 23 :

Episodes précédents et contexte

L'USAGE du calendrier républicain, une idée d'Abélarde, posait un certain nombre de problèmes dans la vie de tous les jours. Bert Lavallée, que le conseil restreint avait nommé rédacteur-en-chef des Nouvelles Affiches, fut le premier à s'en rendre compte. Au lieu de numéroter à l'ancienne, 1er, 2, 3 juin, on l'avait contraint à dater le numéro inaugural du « 1er Messidor, jour de Seigle ». Pas sûr que ça allait contribuer à familiariser les primo-arrivants avec les décisions constitutives prises la veille au soir...

LE LENDEMAIN du premier vote solennel en congrès populaire, on se jette sur l'éditorial du milliardaire Antoine et on le commente. Pour certains c'est un signe de renaissance : le Q. est autonome, il a son parlement, son gouvernement, une opinion publique et son journal.

Pour les autres, c'est un leurre, Antoine a tous les leviers du pouvoir en main. Il se prend pour l'Eléphant Ganesh. Abélarde opère en sous-main. Son avocate et sa secrétaire de cabinet font la pluie et le beau temps. Et des espions tapis dans l'ombre surveillent le peuple comme le lait sur le feu.

Ce qui en agace plus d'un, c'est le reportage sur la votation de la veille. Bert Lavallée, flatté d'avoir été nommé rédacteur-en-chef du « quotidien de la renaissance », s'était contenté de décrire les opérations de vote et d'en publier les résultats. Dans son article de 8.000 signes agrémentés de 3 photos flatteuses, d'un tableau complet rue par rue et de commentaires à l'eau de rose, il s'était bien gardé de donner la parole à l'opposition que les modalités du vote avaient scandalisée.

Pour ce qui concerne les résultats, il n'y avait pas eu de suspense. C'était un plébiscite en faveur du Cavalier et de son conseil ; 221 résidants titulaires du droit de cité sur 296 ayant barré le « oui ». Contre 45 qui avaient rendu un bulletin vierge et 33 qui s'étaient fendus de considérations plus ou moins courtoises qu'on était convenus de ne pas tenir en compte.

Lavallée n'avait pas fait beaucoup d'efforts pour savoir qui se nichait derrière tout ça. Il faisait dire à une technicienne de surface qu'elle avait cherché le non en vain et qu'elle avait bien compris que sans non, le oui suffisait...

Même flou artistique chez les négociants fraîchement arrivés : « Ce qui m'a gêné, déclare la boulangère de la rue Merulana, c'est qu'on était bien d'accord pour être d'accord, mais qu'on ne savait pas avec quoi ? Cela dit, on est super contents de s'être installés ici. Avec la crise qu'il y a partout ailleurs."

Lorsque le majordome de Leduc glisse 'Les Affiches libérées' entre son bol de moka au lait et ses harengs-pommes à l'huile, ayant pris connaissance de l'éditorial du Cavalier Antoine, il prend ses distances et s'en va aérer : « *Hier, écrivait le milliardaire, il s'agissait de dire 'oui' un point c'est tout. Il ne s'agissait pas de couper les cheveux en quatre, de gloser sur les vertus de la démocratie directe, de la démocratie parlementaire, de la monarchie constitutionnelle ou des systèmes holistiques, mais de FONDER notre république esthétique, d'écrire la première lettre d'un grand bouleversement pour le mieux du peuple, avec le peuple, dans le peuple, lors d'une virage qu'il faudra négocier avec soin...* »

La réaction de Leduc est instantanée autant que furibonde. Il décroche sa crosse de hockey sur gazon (il a été champion universitaire du comté de Rugby) et dégomme le bol de café au lait, le sucrier en porcelaine de Chine, la carafe en cristal de Bohême, épargnant de peu la tête de Valdemar qui rampe sous la table.

« Ce pachyderme est une ordure ! Alors comme ça, la république esthétique, c'est oui ou rien ? - c'est O.k. ou le cachot ? - c'est Da ou le néant ? Pour faire baisser les pourcentages gagnants, il faudra apprendre à gribouiller des insanités sur les bulletins, c'est ça ? »

La fille de Célestin rapplique la tête hérissée de bigoudis. Suivie de la grand-mère qui joue avec son fauteuil électrique en poussant des cris d'Indien. Bref, rapplique la famille entière : les frères, les sœurs, les neveux, les cousins et même les Schwingschlögl...

Le clan est en surchauffe, Célestin menace de donner le fouet à son neveu quand un échalas en uniforme se fait annoncer devant la grille du bas. Il est accompagné de deux Maoris équipés d'un diable. Après avoir hésité à les faire monter, on les houspille, on les admoneste, on les vitupère jusqu'à ce qu'ils atteignent un premier étage dévasté par l'ire du maître de céans.

« Monsieur Leduc, en tant qu'échevin de notre communauté, je suis venu vous remettre votre maroquin d'ayant-droit du Q. à part entière."

La réaction de Leduc prend sa famille de court. Le maroquin qu'on lui tend est un cuir de Russie au grain long traité aux écorces de bouleau passé à la calandre, un objet dont il pourrait tirer une fortune chez Victor-Emmanuel à Milan.

Profitant de ce moment d'expectative, l'échevin du conseil en profite pour dire au leader du Cercle ce qu'il a à lui dire...

A l'intérieur du maroquin, il trouvera un certificat de droit de cité, sa patente de négociant territorial, un décalogue de bonne conduite, un répertoire d'urgence et surtout – c'est à la fin du dossier – un titre au porteur de 600 000 poussins, soit dix actions unitaires de 60 000 poussins, l'unité de base fondant 'le Peuple S.A', la holding populaire qui va être le bras armé d'une Révolution appelée à changer le monde.

Sur le point de perdre le contrôle quand il entend parler de « 600 000 poussins », une monnaie de singe valable sur le seul territoire local, Leduc se voit indiquer un codicille en bas de la dernière feuille à parapher... Cela dit :

« En cas de banqueroute de la holding et de faillite du poussin, les actions solidaires pourront être converties en devises au taux de 2 pour 1 dans n'importe laquelle des succursales bancaires de la New Dornett & Crabos...»

Quand Célestin lève la tête, l'échevin et ses gros bras ont disparu...

— Par le sabre de Mannerheim le Finnois, s'exclame Schwingschlögl, qui s'y entend en histoires glacières : l'Eléphant vient de nous transformer en paradis fiscal !

(A Suivre)

Saison 02 - Episode 24 :

Episodes précédents et contexte

LE JET PRIVE de Bruno Lesquier, l'artiste de génie à qui le Cavalier Antoine a confié l'édification du Temple universel de la rue Vignal, vient à peine d'atterrir que le parvis de l'aérodrome de Généralité III est pris d'assaut par une noria de SUV immatriculés aux antipodes. La merveille technologique que l'enfant terrible de l'architecture mondiale a fait transporter in situ vaut à lui seul le capital social de Le Peuple S.A., la société par actions citoyennes dont Maître Chérifi vient de déposer les statuts à Hennebissy, La Mecque et Beijing.

QUAND IL SAUTE dans son pantalon de golf, Veillet-Lavallée a le cœur qui bat la chamade. Il se débarbouille à la hâte, prend une Ricoré, biscottes et grappa et se précipite dans le colimaçon de son appartement de la Courte von Straffenberg. Tout

émoustillé mais attentif à ne pas tomber dans un trou, il file en bordure du terrain vague où se prépare un cortège de véhicules aux vitres fumées. Des vigiles tatoués et armés, équipés pour la guerre, le conduisent au point de rendez-vous où il retrouve le stagiaire de la « Blatte Täglich » que Le Peuple S.A vient de racheter. On note la présence d'une équipe de télé venue d'Extrême Orient, de Pascal Pottecher, le prince des chroniqueurs indépendants et d'une pionnière de la Radio, Frédérique Tabouis.

Poussée sans ménagement dans un véhicule blindé, la crème de la presse autonome est conduite à l'aéroport. C'est deux petites heures plus tard que la chenille fluorescente – une quinzaine de véhicules – s'immobilise devant le hangar des arrivées. A en croire le nombre de militaires qui quadrillent le bâtiment, ce n'est pas un architecte qui atterrit mais le saint Père Noster.

Lorsque les gardes du corps de Lesquier et les Maoris entrent en contact au niveau des metal-detectors, le taux de testostérone est au top et on se bouscule. Zaza Dumont calme le jeu et fait les présentations.

Enveloppé dans son tortillon de bourre recouvert de tissu, avec son béchet lacé autour de son cou et ses chausses en tissu, Lesquier se plaint de la pluie battante et demande qu'on le porte. Deux Maoris s'exécutent : cela ferait une bonne photo mais les journalistes sont tenus à distance.

De Généralité-III Airport à la rue Vignal, il faut compter deux heures en temps normal, trois aux heures de pointe. Il n'en faut qu'une et demie ce matin-là. Les fumeurs de cigarettes au balcon et les promeneurs de chiens n'en mènent pas large : il doit se passer quelque chose.

Pas de toilette, pas de collation : le Maestro exige qu'on le conduise sur le chantier, ce qui est fait en un temps record vu que le Q. dort...

Deux résidants s'étaient vu remettre un laissez-passer : Théodore Vernunft, dit le Schrift, et Anette, la compagne de Sergent Poivre, une virtuose du pinceau et de l'aérographe appelée à relooker le Q. avec ses complices de Léopard Plastique.

Les invités du Maître sont sous le charme. Invités à lever les yeux par Zaza, ils se demandent par quel prodige la pluie qui s'est abattue sur la Généralité ne pénètre pas à l'intérieur du futur Temple que l'on croirait à ciel ouvert.

En y regardant à deux fois, Pottecher émet une hypothèse : on a édifié un champ de forces qui empêche la pluie de suivre sa tendance naturelle. Lavallée l'observe sous ses lunettes à double-foyer : le gâteux doit se droguer.

Les choses se précisent quand deux types en blouse blanche poussent un charriot biscornu au milieu de la halle et le libèrent de son caparaçon... Apparaît une cloche à fromage en argent... Lesquier desserre les papillons qui maintiennent la cloche fermée... Autorisés par le maître à sortir leur artillerie, les envoyés spéciaux mitraillent la scène...

Bruno Lesquier sort une télécommande de sa tunique et entreprend de la régler : le sourire tendu sur ses lèvres et les trémulations de sa main font monter le suspense.

Ce qui s'ensuit défie le bon sens. Lesquier murmure une formule et braque un pistolet translucide vers le ciel. Obéissant au doigt et à l'œil, un assistant fait courir ses doigts sur un clavier, murmure dans son casque et donne des instructions : "12° Nord-Est, 3 Sud-Ouest, 3° Ouest..". Lavallée et Pottecher ont beau avoir des heures de vol, ils ont l'estomac en pelote : qu'allait-on voir, bon sang ; de quelle diablerie allait-il s'agir ?

L'incroyable se produit alors. De la clé de voûte vers le bas, suivant le dessin d'une spirale descendante, un dôme serpente et se pose sur l'architrave que des horlogers-maçons ont édifié à cet effet : « Par la Sainte Bordille, s'exclame le Bert. Comment cela se peut-il ? Ca défie les lois de la gravité et de l'équilibre ! »

L'étonnement des happy-fews ne fait que grandir quand un enchevêtrement de rayons fluorescents est propulsé du bas de la cloche vers la voûte du dôme à peine formé et qu'un genre de photocopieuse en 3D duplique, triplique, décuple pour mieux renforcer.

Anette Poivre, qui a étudié l'histoire de l'art à la Galerie des Offices, est prise d'une illumination ; les mains jointes, elle s'écrie : « Fantastique, sublime, éblouissant : le Maestro applique le principe de l'arête de poisson et de la conjonction des cordeaux ! Je crie au génie, je crie au génie ! »

L'appel au génie ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd, quatre de huit gardes du corps Maori entament le haka de la félicité... Zaza Dumont tripote son chapelet... Pottecher a la larme à l'œil, ce qui ne l'empêche pas de sortir son dictaphone et de se lancer dans une péroration :

« Comme tout le monde le sait, l'arsenic se promène, c'est un liquide en putréfaction qui sort des cadavres. Or en ce jour, ce n'est plus l'arsenic qui se propage, c'est le génie, de la beauté qui sort du cadavre de l'ancien monde, tout cela grâce au plus grand architecte de ce temps ! ».

La démonstration prend de l'ampleur. De la lampe à fromage s'élancent des ondées de pigments qui tapissent de chérubins la coupole suspendue : « Alleluia, s'écrie Anette en portant une main à son cœur : Cimabue, Giotto, Raphaël, Goya, Van Gogh,

Braque, Warhol, c'est toute l'histoire de l'art que le maître raconte aux âmes égarées dans ce pauvre coin du monde ! »

Lorsque mue par un dernier clic, la coupole se détache de l'architrave et se met à flotter dans l'espace, une moitié de l'assistance vacille pendant que l'autre perd l'équilibre et embrasse le sol :

« Nom de bleu, jure la Tabouis. Attendez-vous à savoir que je relance les dernières nouvelles de demain et pas plus tard qu'hier ! »

Indifférente à la promesse de l'antique chroniqueuse, l'assistance contemple la lumière argentée qui irradie l'apex de la coupole et fait écho au paradis volant de Sainte-Marie-de-la-Fleur en Toscane...

(A suivre)

Saison 02 - Episode 25 :

Episodes précédents et contexte

PERSONNE DANS LE QUARTIER n'avait à se plaindre des ouvriers Maoris qui se comportaient avec un professionnalisme et un sérieux qu'on n'observait pas chez leurs collègues de l'Ancien Continent. Zeev Finagle, un spécialiste de l'ergonomie de Pol Staps, était de l'avis que ça n'allait pas durer. La Midsommar Fest donnée face à la mosquée Sulfite allait lui donner raison...

UNE VAGUE D'OPTIMISME balayait les rues du Q. du Square du Grand Poète au Terrain Vague. Les résidants patentés, qui s'appelaient 'citoyens', commentaient l'heureuse surprise de la remise des maroquins : d'autres déclaraient qu'ils étaient prêts à mettre le prix pour être présents le jour de l'inauguration du Temple ; les autres enfin qu'ils avaient encouragé leurs familiers à candidater pour la troisième tranche de patentes et de logements. Comme pour couronner ce moment de fusion communautaire arrive le jour de la saint Johannes, durant laquelle on a bien l'intention de se donner du bonheur.

Dans le campement des Maoris en bordure de l'ancien champ de mines, une barre de d'algecos longue d'un demi-kilomètre, on n'est pas aussi enthousiaste. Zeev Finagle, un ingénieur formé à Auckland et Bloemfontein, demande la parole en réunion de coordination et s'adresse à ses collègues en ces termes :

— Les amis, je me retiens de vous le dire depuis que nous sommes arrivés, mais l'extraordinaire efficacité dont nous faisons preuve depuis un an est un phénomène atypique dont il faut que nous comprenions les limites. Ce que je veux dire, c'est que -

eu égard la validité irréfutable de la Loi de l'Emmerdement universel - si l'un d'entre nous a la moindre possibilité de faire une erreur, il finira par la faire...

Des cris de dénégations montent du barnum : Finagle est un emmerdeur, Finagle a la paume des mains lisse, Finagle est un enfileur de perles...

Finagle ne se laisse pas faire :

— Ne le prenez pas comme ça ! Votre compétence, les efforts que vous faites pour minimiser les risques, votre engagement sans faille au profit de la Maori Corporation ne sont pas en cause. Le fait est que s'il y a plus d'une façon de faire quelque chose et que l'une d'elles conduit à un désastre, alors quelqu'un parmi vous finira par l'employer pour tout ficher en l'air.

Les ingénieurs en sont à gloser autour de la loi dite "de la vexation universelle", lorsque Mc Gregor, le conducteur des travaux, se prend les mains dans le pot de café et renverse sa tartine beurrée face contre terre. Terrorisé par l'incident, Delft, un débardeur des îles Monga, fond en larmes, ce qui est gênant pour un garçon de 300 livres aux biceps hypertrophiés

— Qu'est-ce qui t'arrive ? lui lance Mc Gregor qui n'aime pas les lavettes.

— Ne vous moquez pas de lui, fait Jonah, l'ami d'enfance de ce dernier, Delft a le don de double vue : il sent venir les raz-de-marée.

— Je confirme, ajoute le chauffagiste Nichols qui a des ancêtres pleureuses aux enterrements rituels. Et puis, rien n'est aussi facile qu'il n'y paraît... »

Cette irruption de défaitisme chez les Maoris tombe mal. Peu habitués à l'oisiveté, il y avait ces festivités de la saint Johannes qui devait se terminer à la nuit : élection de Miss Q., musiciens sur les terrasses, défilés de masques sur les trottoirs, acrobates et funambules caracolant au-dessus de la rue Philippe-Triaire - et surtout blanc-pomme à volonté.

Quitte à mécontenter Bert Lavallée et les rédacteurs qu'il avait fait venir pour étoffer sa rédaction, la consigne était tombée du Bloc qu'il ne fallait pas annoncer la fête et n'en parler que le lendemain. On n'était pas prêts à accueillir le tout-venant de la Généralité et les provocateurs.

Le programme était stimulant. Les gandous reconvertis en postiers avaient fait du porte-à-porte pour distribuer des flyers. On avait prévu des stands et des étals à ciel ouvert ; un marabout équipé de bancs et de tables ; des ateliers maquillage et bricolage pour la cinquantaine d'enfants que comptait le quartier.

En contradiction avec les augures de Delft - qui était si triste qu'il en faisait pitié (sic) - la matinée fut parfaite. Les résidants et les badauds couvraient les Maoris de fleurs et les remerciaient pour leur classe et pour leur efficacité. Le Grand Saïd, Chez René et de fil en aiguille tous les mastroquets de la zone offraient le blanc-pomme de l'année et des tapas. Anette Poivre, qui n'était pas parvenue à convaincre le Sergent de venir avec elle, faisait feu de tout bois avec Lézard Plastique : pas une porte, pas un mur, pas une baraque de chantier qu'ils ne transformassent en merveille éphémère avec leurs bombes et leurs pinceaux.

Le diable est dans le détail et l'ergonome Finagle ne fut pas surpris quand on l'appela pour lui dire qu'un différend opposait un grutier wallusien et Nestor le para. De la terrasse du Petit Tavel, le spectacle se résumait à ce qu'on voit dans les bandes dessinées quand les héros se chicorent : un nuage de poussière, des corps qui apparaissent et qui disparaissent et des onomatopées qui donnaient imparfaitement la mesure des mains pleines de viande qui fracassaient des mâchoires pleines d'os.

Alertée par le bouche à oreille, mais surtout par Tête-de-Cuir, la police Maorie bouscule femmes et enfants et ne fait pas de quartier. Les pompiers étant aux abonnés absents - sans doute aux prises avec les lorettes de la rue Merulana -, on fait appel aux deux infirmières patentées, à un docteur de passage et à des secouristes bénévoles. Ce n'est pas un carnage mais il y a de la casse.

Le calme étant revenu, Jonah, le bon ami de Delft, déclare qu'on ne peut pas en rester là et qu'il va falloir solutionner ça à l'ancienne. Nestor, dont les yeux et le poitrail étincellent à la lumière tombante du jour, dit que c'est O.k, on va régler ça sur un ring...

C'est l'instant que choisit l'inspecteur Xyz pour ouvrir sa fenêtre et s'adresser à la foule depuis son balcon :

« Ecoutez-moi, les primates ! On y est et vous en donnez la preuve : le pire est devenu certain !

Depuis la place, on le voit gesticuler mais on ne l'entend pas, ce qui le met dans tous ses états :

— Mais cessez de vous agitez et écoutez-moi, masse informe de primitifs ! L'Algorithme qui nous menace commence par : 'Mime', 'Oua', 'Ra', 'Hou', 'Ceta' et 'Mime'... Suivis du nombre "981" en caractères Houangzhou, l'alphabet utilisé par les corsaires chinois de Shanghai ! »

— Qu'est-ce qu'il dit, demande Fleurine Fleur qui vient de parier sur le Maori et qui lui lance des fleurs au moment où il monte sur le ring.

— Je ne sais pas, répond Agnès des Concombres, je ne comprends pas le chinois du sud. "

(A suivre)

Saison 02 - Episode 26 :

Episodes précédents et contexte

LE COMBAT JUSQU'À CE QUE K.O. s'ensuive entre Jonah le Maori et Nestor le Para avait duré deux heures et 29 rounds sans qu'un vainqueur puisse être désigné, mais ce ne sont pas les saignements de nez et les ecchymoses des deux champions qui resteraient dans les mémoires ; plutôt les reliefs d'une gueule de bois collective dont le Schrift ne trouva pas l'équivalent dans l'histoire locale...

CA NE S'EST JAMAIS VU depuis leur arrivée quinze mois plus tôt : un tiers des ouvriers de la Maori Corporation se sont faits porter pâles quand midi sonne au beffroi que Bruno Lesquier a remis sur pied avec sa cloche à fromage (sic).

Le phénomène est d'autant plus ahurissant que ces gaillards taillés en armoires à glace ne vont jamais consulter et que le couple venu du Pont Neuf pour arracher les dents n'en a pas vu un seul franchir la porte de leur cabinet.

Pour Tête-de-Cuir - qui ce matin là n'avait personne à dénoncer -, c'était la faute de l'eau qu'on avait servie sous le marabout ; une eau qui ruisselait dans le sol contaminé depuis la Citadelle et jaillissait souillée entre le lycée Eckhardt et les Eboulis. Le contremaître McGregor le fit mettre à la porte à coups de Rangers. L'abduction d'eau telle que ses hommes l'avaient conçue rendait impossible un empoisonnement par les conduites qui n'étaient pas de plomb ou de plastique, mais d'un matériau inaltérable.

L'histoire de l'eau empoisonnée faisait rigoler dans les caboulots du quartier. On la connaissait, la légende du verre d'eau qui rend malade ou du coup de froid qu'on prend en sortant se soulager.

— Tu sais quoi, rodomontaient les potes de Nestor qui s'étaient mis à fêter le match nul obtenu par leur mentor « contre ce gros sac de Maori » : la vérité c'est que ces noirauds n'ont pas l'estomac. La prochaine fois on les prend à la gentiane !

Loin de ces didascalies à la Clochemerle, Leduc et ses pharmaciens paniquent. Sur les 23 membres du Cercle de Lecture qui s'étaient réunis la veille pour éviter le charivari, douze se déclaraient sub-claquants.

C'est Alexia Rodolphe, dont le rêve était de devenir « chirurgienne pour les riches (sic) » et qui "n'en pouvait plus de voir "les lourdauds qui puent du Q. traîner les bistrots" qui posa le bon diagnostic : seuls ceux qui avaient abusé du blanc pomme de la rue Vignal avaient été mis hors de combat.

Alexia était une pimbêche à qui il aurait fallu donner la fessée mais elle s'y entendait en traitement de la gueule de bois vu que son père Laurent avait été baptisé avec une queue de morue.

— Ce qu'il nous faut – prenez un crayon – c'est : de la fleur de sureau, des pissenlits et des écorces d'orange. Si l'Épicerie Réunie n'a pas d'écorces d'orange, il faut leur demander de la menthe poivrée, de l'achillée millefeuille, de l'anis vert et du fenouil.

Sa cousine Annabelle, qui faisait médecine et la jalousait, ajouta qu'il fallait surtout rapporter des tomates, qui contiennent pas mal d'antioxydants, de Vitamine C - "et ont un pouvoir ré-hydratant."

Quand Laurent Leduc revient des commodités de la conversation en se tenant le crâne et demande qu'on aille lui acheter un régime de bananes aux Galeries roumaines, les disciples du docteur Diafoirus se réconcilient et le vitupèrent : à ce compte-là, il lui faudrait de l'eau de coco qui a des similitudes biochimiques avec le plasma et pourquoi pas un diablo-mort aux rats !

Alertée par les vomissements, une des trois grands-mères manque se rompre les reins avec une soupière d'un brouet qu'il faut avaler d'un coup : avec du sucre de canne, un verre de moutarde et du vinaigre de salsepareille.

Tout autour de la placette Montristant, dans les caniveaux des Courtes, contre le socle de la statue du Grand Poète, la restitution des agapes bat son plein. Au point qu'un des regards au carrefour de von Straffenberg se met à dégorger toutes sortes de vestiges alimentaires et que l'odeur poussée par la brise de mer se répand jusqu'au balcon de l'ancien Hôtel de Ville.

La plupart des dévastés intestinaux se comportent dignement, à l'exception des petites natures qui ont des visions et croient entendre des bruits de bottes et des coups de canons du côté du Front de Mer. Il va de soi que les familles interdisent à leurs enfants de se rendre à l'école de Mme Rippard. Quant aux baladins et à leurs amis acrobates, ils ont des comportements que le Grand Saïd - qui les a servis toutes la nuit - qualifie de « psychédéliques ».

S'il en est un qui prend la situation au sérieux, c'est le Schrift qui fait appeler Xyz et le commissaire Letondeur :

— La chose a eu lieu en Amérique. Empoisonnés par de la poudre d'ergots de seigle qui finissait dans leur potage, les habitants d'un village ont perdu la tête et se sont entretués en pensant que le Diable leur rendait visite. La faute en incombait naturellement aux femmes... et ils en firent un carnage.

— Très bien, Théo, mais quel est le rapport avec ce qui se passe chez nous ?

— Le rapport ? Le rapport : c'est ça ! »

Etonnés par la virulence du Schrift, le dernier inspecteur de la Fiscale et le divisionnaire nommé par le conseil restreint regardent dans la direction qu'il leur indique et découvrent le « h » que quelqu'un a gravé au cul de la bouteille de blanc qu'il brandit sous leurs yeux.

— Qu'en dites-vous, les Maigret ? Un « h » en tout point identique à celui qu'on a trouvé sous la plante des pieds de Minnie ! »

— Par la Sainte Bordille, regardez sur le goulot : 'Mime', 'Oua', 'Ra', 'Houo', 'Ceta' et 'Mime', suivi du nombre "981" en caractères Houangzhou, l'alphabet utilisé par les corsaires chinois de Shanghai !

— Cette fois il n'y a plus de doute, ajoute Letondeur. L'Algorithme tourne à plein régime et il faut le décrypter avant qu'il ne soit trop tard...

Saison 02 - Episode 27 :

Episodes précédents et contexte

L'UNE DES NOUVEAUTES DE CE TEMPS-LA tenait à la reprise des activités de l'Imprimerie et à l'installation de la rédaction des Affiches dans l'aile occidentale du bâtiment qui se trouvait en face de l'hôtel particulier des Leduc à main droite, et du Cercle de Lecture à main gauche. De la fenêtre où se trouvait la salle de réunion, Bert et ses trois collègues, la fine fleur des têtes de mule du journalisme de l'époque, l'on pouvait voir le Front de Mer au sud et la zone balnéaire à l'ouest. Croyant dur comme fer à l'idée de coopérative, la rédaction des Affiches s'était mise à phosphorer...

— Bonjour chers collègues, j'ai obtenu que nous soyons quatre mais je ne sais pas encore comment nous allons nous payer. Ce que je sais pour le moment, c'est que le Cavalier nous alloue 100 poules la semaine, qu'il assure nos faux frais, qu'il nous nourrit et nous héberge, et que nous avons droit à 10% des ventes, 40% allant à Géo et à Grimaldelli pour l'impression, 20% aux Nouvelles Postes pour la distribution et 30% en contributions aux besoins des résidants en matière de services publics. Ce que je vous

propose, c'est que nous signions un moratoire pour ne pas demander d'augmentation avant le retour des Maoris le printemps prochain.

La nouvelle équipe des Affiches acquiesce à main levée. Installés autour d'une table qui pouvait accueillir une douzaine de personnes, de la gauche vers la droite, on trouvait Gordon Le Michon, l'ex directeur de la publication qui avait démissionné des Affiches vieille formule ; Pierpol Dumaillet, qui travaillait à la création d'une radio ; Orianna Paloschi, une correspondante de guerre connue jusqu'à Hennebissy ; enfin Françoise Lucet, une journaliste spécialisée dans les investigations en immersion.

Ce matin-là - le lendemain du match nul historique entre Nestor et Jonah le Maori, Albert s'approche une baguette à la main du chemin de fer qu'Orianna a dessiné au tableau. Informations locales, régionales, globales - actualités politiques et économiques - faits divers - sports et culture - sujets de société, courrier des lecteurs : la foire d'empoigne dure trois heures. On va passer aux décisions concernant le numéro du surlendemain lorsqu'Orianna Paloschi, drapée dans son sari orange, demande la permission de lire un extrait de l'interview qu'elle vient de faire au Grand Café Josty, qui allait rouvrir ses portes le 16 Tabac de Messidor, c'est à dire le 4 juillet...

— Je commence comme ça :

« C'est le Chien qui parle. Le Chien est inconnu des nouveaux résidants, on ne le voit pas, il vit dans les souterrains, il fréquente les gandous et se réfugie au Total Zodiac, quand les copines de Fleurine Fleur et les dessinateurs de bédés n'y sont pas.... Au temps du Chien, il y avait davantage de charrettes que de voitures dans les secteurs que les bombardements n'avaient pas encore rayés de la carte. Au temps du Chien, la rue Vignal s'appelait rue Gamma, un boyau pavé où l'on trouvait deux brocanteurs, une serrurerie douches, une boudinerie d'âne, six librairies chevaline et deux quincailleries lavabo. Mais laissons la parole au Chien :

« Ma famille & moi, nous nichions sous l'imprimerie Schmidt & Loyon, me confie le Chien... Au temps de ma naissance, le Q. était organisé en corporations, en factions et en coteries. A l'embouchure des rues Gamma et Robert Musil (ndlr : Philippe-Triaire de nos jours) se trouvaient le siège de la Ligue des Métiers d'un côté et celui de l'Union Bourgeoise de l'autre. ;

« Le territoire de ma famille s'étendait de la statue du Grand Poète à la place du Pat mais nous rôdions dans les combles du lycée Eckhart, aux abords de la rue Etienne-Faure (ndlr : l'Esplanade des fêtes face à la mosquée Sulfite) ; dans les combles du Café Josty et à l'intérieur de l'ancienne synagogue... Jamais dans la rue qui conduisait au quartier Bulgare ou du côté de la mosquée Sulfite ;

« A l'époque, les pochards de La Pension Roger (ndlr : Chez René) s'étaient mis à parler d'un empoisonnement des eaux descendues de la Citadelle et d'un no-man's-land infesté de radiations.

« D'après le Frog, un serrurier qui picolait pas mal, il y avait un monde différent au-delà des limites de notre pré-carré et le spectacle n'y était pas « choucard » : des cactus mutants infestaient ce qui avait été des vignes et on y croisait des oiseaux sans ailes et des boucs à deux têtes ;

Les commentaires vont bon train dans la salle de rédaction. On demande à Orianna de poursuivre...

« Lorsque j'eus l'âge de sortir avec mon frère, me dit mon interlocuteur qui parle comme un livre. Il y avait déjà Nestor, un mercenaire d'une vingtaine d'années qui avait fait sauter le local où les Raides Pistoles faisaient de la musique ;

« Le Cao Bang était un des dix-huit rades du quartier. Au Cao Bang, se réunissaient les nostalgiques de la conscription avec leurs cocardes, des anciens de la Coloniale et pas mal de pochards retraités qui jouaient leur pension à la passe anglaise ou au Yams. »

— Tu ne peux pas accélérer, ronchonne Dumayet qui a rendez-vous avec un ancien de la SRTF et qui abhorre tout accès de nostalgie.

Orianna fait comme si de rien n'était, c'est une fille coriace...

« Au tournant de l'ancien Temps, tout un peuple battait le pavé du Q. qui fleurait le pain chaud & le café mistoufle. Avant l'explosion qui va dévaster le Square, c'est la boulangerie Michaud qui déclare la journée ouverte. Nous y allions avec mon frère pour boulotter les croissants rassis en tâchant d'échapper aux mitrons qui nous trouvaient mignons et nous auraient aimés chaud avec de la moutarde...

« C'est le Café Josty qui prenait la suite. Gaby, la mère de Nana, était morte dans des circonstances inexplicables et sa fille faisait de son mieux de maintenir la réputation d'une auberge où avait été projeté le premier film de cinéma parlant. »

— Au fait, collègue, au fait, s'agace le Bert qui doit voir Zaza Dumont au Bloc de Commandement...

Orianna est une entêtée, elle lira son article jusqu'au bout :

« Comme tout le monde le sait, les tirs de mortier, les épidémies et les pluies acides ont eu la peau de la rue Gamma. Fini le temps du blanc-pomme nouveau et de la Saint-

Patrick-des-Marches : place aux intérimaires chinois de la zone fluviale et aux ambulanciers qui se précipitaient vers le Front de Mer en klaxonnant... »

— Orianna, dit Lucet qui enfile sa saharienne, ton papier va passionner les anciens, je te propose de le découper en trois parties qu'on insèrera dans le courrier des lecteurs.

— Il a raison, c'est long. Les Nouvelles Affriches, c'est pas la "Semaine de Tonton"...

— Je peux finir, oui ? : « Le Chien siffle une goulée de son vin rouge chaud et reprend... Au temps de mon grand-père, il restait trois Hongrois et deux Slovaques. Parmi eux, un lascar que les gens appelaient le Révizor, un typographe qui logeait en face de chez Schwinglschlögl. » Je lui demande de préciser sa pensée : C'était qui, ce Révizor ? « Désolé, Mademoiselle, mais d'un coup je ne sais plus rien.... »

Je lui tends une poignée de poussins pour qu'il reprenne : « Ce qu'il était, ce qu'il faisait, la raison de sa présence depuis vingt ans, je ne sais pas. Tout ce que je sais c'est que Grimaldelli prenait sa défense dans les bistrots : Malheur à ceux qui prenaient Laszlo pour une cloche ; il pourrait bien le leur faire payer ! »

— J'insiste pour que le Chien m'en dise plus, mais il préfère aller pisser dans les escaliers qui conduisent à la zone fluviale. Quand il revient, il me dit que l'heure de ses croquettes a sonné et il part en trottant. »

Orianna achève la lecture de son article dans une salle de rédaction vidée de ses occupants.

Sa copine Ilona avait raison : ses nouveaux collègues, comme les anciens, étaient une bande de misogynies et de crétins aveuglés par leur prétention. S'il en avait été autrement, ils auraient compris que le Révizor était le deus-ex-machina caché derrière le « h » qu'on avait trouvé gravé sur le talon nu de Minnie et sur le cul des bouteilles de blanc pomme qui avait mis le Q. K.O.

(A suivre)

Saison 02 - Episode 28 :

Episodes précédents et contexte

LA VEILLE DE LA REOUVERTURE du Grand Café Josty, Zaza Dumont se rend aux Nouvelles Messageries et remet 400 enveloppes à l'ancien gandou qui s'occupe des boites postales. L'appellation de « monitoire » déplaît à pas mal de résidants qui

craignent que le Cavalier Antoine ne se prenne pour le Souverain Pontife ou pour un métropolitain.

Lorsque Tête-de-Cuir dépose sa liste hebdomadaire de résidants ayant troublé l'ordre public, il n'a pas pris connaissance du 13^e monitoire de l'ère Antoine. Il tire un ouvrier-typographe par la manche et lui propose un bol de Ricoré-croissant. Le gars accepte de bon gré, il est passé par sa boîte postale et ne pointe que dans 20 minutes.

Le Grand Saïd n'a pas l'air dans son assiette, il sert Tête-de-Cuir et son invité avec une sécheresse qui ne lui ressemble pas. A ce dernier qui lui en fait remarque, il répond en ces termes :

— Les chiffres que nous donne l'Eléphant sont délirants. Selon lui et ses services, 398 logements seront habitables lorsque nos amis des îles rentreront chez eux. Pour le moment nous ne sommes que 296. Pour qui vont voter les 200 nouveaux quand ils seront installés ? Auront-ils le droit de boire de l'alcool ? Les obligera-t-on à envoyer leurs enfants à l'école de Mme Rippard ? Pourra-t-on parler à leurs femmes ?

Contrariés par le ton acerbe du patron du Cao Bang, les Maoris en train de petit-déjeuner sur le coin du zinc se retournent et ça bougonne au zinc.

— Le Grand n'a pas tort, veut se faire bien voir Tête-de-Cuir. On devrait choisir nous-mêmes les gens qui s'installent. Imaginez qu'ils se mettent d'accord avec ceux qu'on a déjà et qu'ils exigent qu'on rouvre la mosquée Sulfite ? Imaginez-vous que ces arriérés obtiennent la majorité au conseil et imposent leur religion au Q. ?

Bert Lavallée arrive sur ces entrefaites et s'installe à la table de Géo et de Grimaldelli qui complotent près des Würlitzer.

— Messieurs, faisons vite, je boucle dans une heure. Que pensez-vous du 13^e monitoire ? Va-t-on dans le bon sens ou sommes-nous en danger ?

Avec Géo, c'était « peut-être bien que si, peut-être bien que non » ou "ça dépend". Grimaldelli, un Rouge de chez Rouge, ne partage pas ses pudeurs de gazelle :

— Plutôt que de pérorer, on va regarder tout ça en détail, d'accord ?

Il arrache son monitoire des mains de l'ouvrier-imprimeur et se livre à un exercice de lecture commentée.

— D'après ce torchon, nous sommes 296 personnes logées à 129 adresses distinctes... Si les Maoris tiennent la cadence, nous disposerons bientôt de 398 logements alimentés en eau, en gaz, en l'électricité et équipés d'un réseau Intranet de

communication... Intranet, Saïd ? Ca veut dire que nous pourrions communiquer entre nous sans nous déplacer.

— Ca, c'est pas mal, j'en ai marre de donner la pièce à des emmerdeurs alcoolisés qui disparaissent avec mes courses ou mangent mes commissions en route.

Grimaldelli continue sa démonstration.

— A ce qu'on nous dit, notre balance commerciale est dans le rouge. Nous ne produisons que 24% de notre chiffre d'affaires contre 76% de subventions venues des caisses du milliardaire qui nous a pris en otage.

— En otage, en otage... Tu y vas fort... On vivait dans une soue à cochons au milieu des débris quand l'Eléphant nous a sortis de l'ornière... Et puis vous oubliez les portefeuilles de stock-options !

Grimaldelli continue de déchiffrer le monitoire adressé aux résidents.

— Page 5, il est dit que nous devons tendre vers l'autosuffisance alimentaire et énergétique. On nous recommande d'élever des volailles et de cultiver notre jardin... Une réunion d'information est prévue à l'automne...

— Page 7, le Conseil nous annonce que les entreprises ont fini de sécuriser l'alimentation en eau, en gaz et en électricité. Cette eau, ce gaz et cette électricité sont à la charge du Cavalier... Or tout le monde le sait depuis Iliouchine Dix-Huit : celui qui possède l'énergie domine le monde...

— Ca c'est la théorie, ose Tête-de-Cuir, ce qui compte c'est que le Quartier prospère...

— A ce qu'on nous dit Page 11, nous allons anticiper sur la crise qui couve dans les territoires occupés... On parle de forages en géothermie profonde sous la Citadelle... De rachat de la Marémotrice du Front de Mer... D'initiatives visant à la généralisation de panneaux luminescents sur les immeubles en construction... Enfin - et ça c'est le comble ! - de récupération du méthane humain à partir du réseau de tout-à-l'égout que nos amis Maoris auront bientôt fini d'installer.

Un chauffagiste fraîchement patenté demande la parole...

— Pardonnez-moi, Messieurs... Qu'est-ce qui vous inquiète dans ce programme ? L'idée de transformer la merde en énergie ? Je la trouve sensationnelle, moi... Etre autosuffisant, c'est pouvoir résister quand « ils » nous attaqueront ; or la merde obéit à la même loi de gratuité infinie que les cheveux qui poussent.

La sirène de l'imprimerie se met à hurler et le Cao Bang se vide d'un coup.

Ce chauffagiste était une sorte de génie.

(A suivre)

Saison 02 - Episode 29 :

Episodes précédents et contexte

AU MOMENT OU ILS SORTENT de leur hôtel particulier de la place Montristant et lèvent les yeux en direction du Point du Jour, Jeanne-Antide Leduc et Axel Schwinglschlögl son cousin sentent leur estomac se contracter. Le ciel est d'un orangé olivâtre et des stries perpendiculaires à l'astre solaire ont l'air de s'opposer à son essor...

CE MATIN-LA n'est pas un matin comme les autres pour les deux petits génies du Cercle de Lecture. Triés sur le volet par le conseil de famille, Jeanne-Antide et Axel ont été choisis pour passer des concours dans les écoles les plus cotées de Hennebissy et de Rolston, à 11 000 kilomètres de la rue Vignal. Elle, la physicienne prodige, et lui, le dieu des maths, sont confiants : leurs tests en ligne en font les favoris de leur catégorie respective.

Si Axel ne croit qu'en ce qu'il peut mesurer, Jeanne-Antide, en bonne experte de la mécanique quantique, doute de tout et croit l'impossible réalisable. Si l'on considère ses dernières mesures, quand bien même elle n'est pas chimiste, il lui semble bien que la teneur de l'air en Zarkon et l'assèchement progressif des marécages de l'hinterland septentrional signent la nécrose galopante de la partie de l'Ancien Continent où elle est née ; et qu'il y a des passerelles entre les mutations chimiques et les lois de la physique.

Célestin Leduc a beau détester le Cavalier Antoine, c'est une équipe de quatre Maoris cubiques qui conduit ses prodiges à Généralité III Airport. Axel bavarde avec le chauffeur, qui dit avoir étudié à Hennebissy, alors que Jeanne-Antide lutte contre ses phobies chromatiques : le ciel est jaune, les nuages violets et l'horizon d'un brun qui suscite chez elle un malaise persistant.

Une fois qu'il traversé l'ancien champ de mines, le SUV immatriculé aux antipodes rejoint la fournaise où s'entrecroisent des centaines de véhicules de toutes les sortes. De spaghetti-junction en hub, de sens giratoires en avenues rectilignes, le chauffeur conduit les jeunes gens en salle d'embarquement. Comme leurs papiers sont en ordre,

on leur remet la carte de verte qui leur permettra de demeurer au pays des dards de titane qui chatouillent le ciel et des oligarques.

Axel et Jeanne Antide ne sont pas amis (un Leduc avait-il jamais aimé sincèrement un Schwingschlögl ?). A peine le vol Moruc 981 prend-t-il de l'altitude qu'il s'immerge dans ses révisions ; alors qu'elle se met à inspecter ce qui défile sous le ventre de leur Kennedy 717.

A l'instar des couleurs étranges dans le ciel, les territoires que le long-courrier survole se présentent sous un jour atypique. Le plan de vol prévoyant qu'on passerait du 47^e parallèle au 15^e Nord avant d'obliquer vers en direction du 21^e Ouest. Jeanne-Antide s'inquiète des cratères qui occupent le nord de la Généralité, des hectares de forêt calcinée du côté de la péninsule fennoscandienne et a l'impression d'un désert de braises qui couvrent des deux côtés du cercle arctique.

Axel, que ses camarades de classe préparatoire ont surnommé Asperger, dort du sommeil du juste quand l'avion traverse une zone de turbulence. Tentée de calculer les forces en jeu et une fonction dérivée s'appliquant aux limites de la résistance des matériaux qui composent le Kennedy 717, Jeanne-Antide entame une prière.

Le vol dure onze heures au lieu des neuf prévues mais il arrive à bon port et sans encombre. Jeanne-Antide se repoudre le nez ; Axel sort des gélules de son baise-en-ville.

Pas un regard de connivence, pas mot, pas une formule de politesse. Le pays où les jeunes gens se rendent est certes l'empire des occasions favorables, mais également celui de la concurrence à tout crin.

La jeune femme se dit que ça fait drôle de se retrouver dans un monde normal, c'est-à-dire conforme à ce qu'il a été avant le Chambardement. Au guichet de la douane, il y a un douanier. Autour des métal-detectors, il y a des officiers en poste. Dans les halles, chacun est à sa place sans faire de façons. On trouve facilement un charriot et des pousseurs de charriots. Et la personne qu'on a prévue pour vous accueillir est bien là à l'heure qui vous attend.

« Regarde, tous ces taxis jaunes, dit Axel dont ce sont les premiers mots.

— Waouh, lui répond Jeanne qui désigne le skyline de Hennebissy en ôtant ses lunettes de soleil.

Un Leduc-Jones de la troisième génération attend les petits génies au 1288, Centerpark Circus.

Axel et Jeanne Antide ne sont pas seulement condamnés à réussir leur concours mais ils doivent rapporter des informations sur le milliardaire René Antoine et sur l'étendue de ses ressources.

« Le Cavalier Antoine, lâche Leduc-Jones en fourrant leurs bagages dans le monte-charge de service. Jamais entendu parler. »

(A suivre)